LES VERSANTS
www.versants.com

Choisissez le journal de votre ville ou région

Le sanctuaire des ados en Montérégie

Frédéric Khalkhal
Publié le 05 avril 2016

© courtoisie

La Maison Kekpart s'enorgueillit d'avoir un taux de succès de 85 % avec les jeunes qui sont venus chercher à un moment de leur vie un encadrement auprès d'eux.

Maison Kekpart

Guidée par son directeur, la Maison Kekpart se démarque par le dynamisme qu'elle inculque à sa communauté jeune et vulnérable.

« Aujourd'hui, on peut compter 12 gangs de rue dans l'agglomération de Longueuil, 300 membres en règle, 90 jeunes filles mineures qui se prostituent. Avec la vente de stupéfiants, ce sont près de 4 à 6 millions de dollars qu'ils arrivent à amasser », explique Richard Desjardins, directeur général de la Maison Kekpart depuis 25 ans.

Cet homme profondément engagé pour le bien-être de la jeunesse a connu deux tentatives de meurtre en 1999 et en 2000. « Les gangs de rue comprennent mieux mon travail maintenant. J'ai des liens avec certains, mais c'est quand même un stress. L'un de mes agresseurs, qui a fait de la prison, voulait mettre en place en sortant un projet familial. Nous l'avons aidé et c'est devenu le *Kekpart fest*, un festival urbain qui réunit près de 1000 personnes », aime à rappeler ce passionné.

La Maison Kekpart, la deuxième plus vieille maison de jeunes au Québec, fonctionne comme une école secondaire, sur la base du volontariat. « Nous avons des projets vidéo, des ateliers de musique, photo, conception sonore et tout est gratuit. Cette maison est le seul recours après l'école. Nous avons une équipe de plus de 20 intervenants qui sont là pour valoriser les jeunes et les encourager à nous parler », précise son directeur.

L'endroit est aussi la seule place pour prévenir le recrutement aux fins d'exploitation sexuelle dans un contexte de gangs de rue. « Longueuil est la deuxième ville la plus criminalisée après Montréal au Québec, souligne-t-il. Nous sommes le seul organisme financé par les services de Sécurité publique en Montérégie. Nous ne touchons pas au noyau dur des gangs de rue, mais plutôt aux individus qui sont susceptibles d'y tomber, ceux appartenant au noyau mou ou périphérique. »

Coupes budgétaires

De 2009 à 2012, grâce à l'appui du ministère de la Sécurité publique, beaucoup d'initiatives ont vu le jour. Depuis peu, le gouvernement fait marche arrière. « Nous avons rencontré près de 5000 jeunes dans les différentes écoles secondaires de l'agglomération, afin de les sensibiliser au phénomène de la prostitution juvénile et des gangs de rue. Nous disposions d'une subvention de 85 000 $ sur un budget de 150 000 $ du gouvernement. Aujourd'hui, on n'a plus rien. On ne peut plus aller dans les écoles faire de la prévention. Ce travail à long terme est pourtant indispensable. L'actualité a largement parlé des centres jeunesse récemment. Le ministre de la Sécurité publique, Martin Coiteux, a dit qu'il allait revoir la situation. Il faut qu'on nous redonne cet argent. En avril, le programme de financement en prévention du recrutement des jeunes aux fins d'exploitation sexuelle dans un contexte de gangs de rue a pris fin lui aussi. Plusieurs filles se sont ainsi retrouvées sans ressources. Grâce à des partenaires tels que la Fondation canadienne des femmes et la Fondation Québec jeunes, nous pouvons continuer ces actions. Mais il est évident qu'avec des moyens restreints, nous en rejoignons moins et nos actions sont moins larges. »

Les collèges : une cible en avril

Les collèges sont des cibles pour les gangs de rue. « La période de recrutement est le 1er avril, là où les élèves du secondaire savent s'ils passent ou pas. Ils peuvent alors délaisser l'école avant la fin de l'année. Pour certains, c'est un moment de fragilité. C'est là que les gangs de rue viennent pour recruter », signale le directeur, qui précise que même les collèges privés ne sont pas épargnés.

Alors que l'on parle des fugues dans les Centres jeunesse, la Maison Kekpart s'enorgueillit d'avoir un taux de succès de 85 %. « Souvent, un jeune qui va en Centre jeunesse va se fermer, car il y a eu un signalement. Il y va contre son gré. Nous, nous lui proposons de venir quant il le veut. Il y a beaucoup de jeunes qui ont été de passage à la Maison Kekpart, qui me contactent pour me dire ce qu'ils sont devenus. Ils viennent aussi me voir pour remercier toute l'équipe de son travail », de conclure M. Desjardins.

35 ans

Le 14 avril, une soirée-bénéfice célébrera les 35 ans de la Maison Kekpart au Centre des sciences de Montréal. Yannick Tardif, Éric Bellemare, Samuel Fortier seront les trois chefs cuisiniers invités, trois chefs qui ont fréquenté plus jeunes la Maison Kekpart. Nathalie Racine, musicienne à l'OSM, le Trio Guitares Nomades, Nathalie Roy, porte-parole de la Maison Kekpart, Jocelyne Cazin, Edi Hysi, Caroline St-Hilaire, présidente d'honneur, Élisabeth Blouin-Brathwaite et plein d'autres invités seront présents pour célébrer l'anniversaire. Pour l'achat de billets, contactez Marie-France Lamarche au 450 677-3821 ou en ligne à maisonkekpart.com.

Organisations: Maison Kekpart, Services de Sécurité publique, Ministère de la Sécurité publique Fondation canadienne des femmes Fondation Québec jeunesCentre des sciences de Montréal

Lieux géographiques: Montérégie, Longueuil, Québec Montréal Centres

---

Style de vie / **Fondations & Organismes**

Cultiver nos savoirs

ANTOINE PERREAULT ET MARTIN BOIRE

Chargé de projet de *Cultiver nos savoirs* et directeur général de la CDC Longueuil

PROJETS. Pour souligner l'arrivée prochaine de l'été, la CDC Longueuil souhaite présenter des projets communautaires inspirants dans nos quartiers. Chaque semaine, nous présenterons un projet différent sur notre site web. Pour commencer, voici *Cultiver nos savoirs*.

Cultiver nos savoirs, situé à Mini Kekpart, c'est d'abord et avant tout un projet qui vise à développer la vie collective du quartier Carillon/Saint-Pie-X. Notre but est de permettre aux citoyens de faire connaissance, de s'impliquer dans leur milieu et de s'entraider. Pour atteindre notre but, nous avons deux volets: l'aide aux devoirs et un jardin collectif.

L'aide aux devoirs rassemble plus de 25 jeunes et plus de 30 bénévoles pour les accompagner. Nous animons aussi des activités de détentes comme des jeux de société ou des jeux de rôle.

Le jardin collectif permet aux citoyens de réinvestir les espaces verts du quartier. Ils peuvent non seulement s'impliquer dans leur quartier, mais ils apprennent aussi à cultiver des légumes et peuvent atteindre une plus grande autonomie alimentaire.

À chaque lancement de saison, *Cultiver nos savoirs* organise une grande fête des semis qui rassemble des centaines de résidants qui viennent semer des légumes et rencontrer leurs voisins!

Le jardin collectif permet aux citoyens de réinvestir les espaces verts du quartier.
(Photo: CDC Longueuil)

Grâce à notre «comité jardin» actif et dynamique, nous avons pu semer et récolter des tomates, des concombres, des zucchinis… et bien d'autres, que vous pourrez découvrir en venant nous rencontrer.

Finalement, nous avons aussi un projet d'initiation aux jardinages que nous offrons aux jeunes de l'école primaire et aux organismes du quartier. Nous avons rejoint plus de 150 jeunes qui ont développé leurs connaissances de l'horticulture.

686 boul de la Magd

LEÇON DU COMMUNAUTAIRE

l'enseignement des arts médiatiques à la Maison Kekpart

PAR MARTIN LALONDE
CHARGÉ DE COURS, ÉDUCATION ARTISTIQUE
FACULTÉ DES BEAUX-ARTS, UNIVERSITÉ CONCORDIA

&

JUAN CARLOS CASTRO
PROFESSEUR ASSOCIÉ, ÉDUCATION ARTISTIQUE
FACULTÉ DES BEAUX-ARTS, UNIVERSITÉ CONCORDIA

TOURNAGE D'UN COURT-MÉTRAGE DANS LES STUDIOS DE LA MAISON.

LA MAISON KEKPART EST UN ÉTABLISSEMENT DIFFICILE À DÉFINIR. MAISON DE JEUNES, CENTRE CULTUREL, SALLE DE SPECTACLE, MAISON DE PRODUCTION, CENTRE DE FORMATION EN ARTS MÉDIATIQUES, TOUS CES SERVICES SONT RÉUNIS SOUS UN MÊME TOIT AU SEIN D'UN ÉTABLISSEMENT MULTIDIMENSIONNEL QUI CONSERVE TOUJOURS SA MISSION PREMIÈRE, CELLE DE SERVIR LES JEUNES ET DE PARTICIPER ACTIVEMENT À LA CONSTRUCTION DE LA COMMUNAUTÉ. MAIS CE QUI DISTINGUE SURTOUT CET ÉTABLISSEMENT, CE SONT LES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT DE LA CRÉATION EN ARTS MÉDIATIQUES QUI Y SONT OFFERTS. DANS CET ARTICLE, NOUS CHERCHERONS À COMPRENDRE COMMENT LES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES DES ARTS NUMÉRIQUES ISSUES D'UN CENTRE COMMUNAUTAIRE TEL QUE KEKPART DIFFÈRENT DE CELLES DE NOS ÉCOLES? QUEL RÔLE EST ATTRIBUÉ AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES DE COMMUNICATION ET AUX RÉSEAUX SOCIAUX PLUS PARTICULIÈREMENT? COMMENT SONT ÉLABORÉS LES OBJECTIFS DE FORMATION AUTOUR DE CES MOYENS? BREF, QU'AVONS-NOUS À APPRENDRE DE L'APPROCHE DU COMMUNAUTAIRE EN MATIÈRE D'ÉDUCATION ARTISTIQUE NUMÉRIQUE?

LA RECHERCHE

C'est dans le cadre de l'étude Citizens of Tomorrow que nous avons approché la Maison Kekpart. Cette recherche pancanadienne, initiée par Kit Grauer, Ching-Chiu Lin et Juan Carlos Castro de l'Université de Colombie-Britannique, a pour objectif de comprendre comment les initiatives d'éducation artistique indépendantes, comme dans le cas des musées et des centres communautaires, participent aux processus d'éducation et d'intégration sociale des jeunes marginalisés des milieux urbains du pays. Quel est l'impact de ces programmes sur les adolescents et comment participent-ils à la création de nouvelles politiques oeuvrant au développement d'une meilleure démocratie sociale au Canada? Cette étude représente une contribution pertinente pour le domaine des arts, tant en théorie qu'en pratique, car le développement de programmes communautaires formels et informels de formation en arts et en technologies médiatiques n'est pas très documenté ni au Québec ni au Canada. Selon plusieurs chercheurs (Dysart-Gale, 2010; Franke, 2010; Kennelly, 2009; Wang, 2010), engager les jeunesses marginalisées du pays afin de renforcer leur capacité à devenir des membres actifs et participants de la société canadienne est un enjeu pressant pour les politiciens, pour les chercheurs, ainsi que pour les éducateurs et les intervenants du terrain.

L'ÉTABLISSEMENT

Dans un milieu comme la grande Rive-Sud de Montréal où les besoins sociaux sont criants, la demande est forte et les défis sont nombreux. Pauvreté, échec scolaire, exclusion sociale, consommation et criminalité représentent le lot quotidien des intervenants qui oeuvrent auprès des jeunes. C'est dans ce contexte que les fondateurs de la Maison élaborent, depuis trois décennies, un modèle progressiste de centre communautaire. Terminé le stéréotype du local mal éclairé flanqué d'une table de billard et de vieux divans recyclés dans lesquels flânent quelques ados désabusés. Le visiteur qui entre à Kekpart est frappé d'emblée par l'aspect des lieux. On se croirait plutôt dans les locaux privés d'une maison de production. Studios d'enregistrement dernier cri, laboratoires d'imagerie numérique, studios photo, salle de spectacle, etc. Ici, le jeune entre en stage professionnel et il prend part à tout le processus de réalisation de véritables productions en communication médiatique comme des campagnes de sensibilisation, de la documentation promotionnelle ou des couvertures d'événement. Si les moyens sont aussi abondants, c'est parce que les administrateurs de la Maison ont su conjuguer financement public et partenariats privés. Ce sont leurs contributeurs (des entreprises du milieu) qui deviennent plus tard les clients des productions de la Maison. Le fait d'utiliser du matériel professionnel permet aux formateurs d'enseigner les véritables techniques du métier aux adolescents qui se sentent responsabilisés du fait qu'on leur confie de tels équipements.

LE PROGRAMME

Ce qui distingue le curriculum de cet établissement du modèle scolaire est que l'apprentissage en matière de création médiatique s'effectue à travers la réalisation de projets véritablement ancrés dans un continuum social et communautaire local et régional outrepassant largement le cadre de la classe. Le tout est intégré et c'est le modèle du stage professionnel qui prime. Les jeunes ne sont pas en simulation de réalisations, ils ne font pas "comme si". Ils participent plutôt à d'authentiques productions qui verront le jour et qui seront diffusées dans les réseaux culturels. Toutefois, il est important de souligner que ces projets ne sont pas exclusivement dictés par la commande. Les formateurs agissent un peu comme des coordonnateurs de productions et le volet créatif est confié aux jeunes. Les réalisations sont ainsi fortement teintées de leurs contributions, surtout sur le plan conceptuel.

MÉDIAS SOCIAUX

Un autre élément distinguant clairement l'approche éducative de cet établissement de celle des secteurs scolaires est la manière dont les réseaux sociaux sont approchés. Aucune tergiversation à savoir si l'utilisation

LA MAISON KEKPART ACCUEILLE DES JEUNES À RISQUE QUI FRÉQUENTENT LES ÉCOLES SECONDAIRES DE LA RÉGION.

des applications les plus populaires pose un problème éthique ou si elle est approuvée par une politique d'utilisation des TICS. L'ensemble des réseaux sociaux est investi par les formateurs, les administrateurs et tous les membres actifs de la communauté. Ces derniers assurent une forte présence tant dans l'univers virtuel des jeunes que dans le réel (Boyd, 2014). Ils se connectent aux jeunes, promeuvent le programme et les productions tout en diffusant leur propre matériel. La communauté et le sentiment d'appartenance se développent grâce au va-et-vient entre le réel et le virtuel. La stratégie est ouverte et les objectifs des intervenants et éducateurs sont émulés dans la sphère virtuelle.

ÉTUDIANTE AU PROGRAMME DE STAGE PROFESSIONNEL EN SÉANCE D'ENREGISTREMENT.

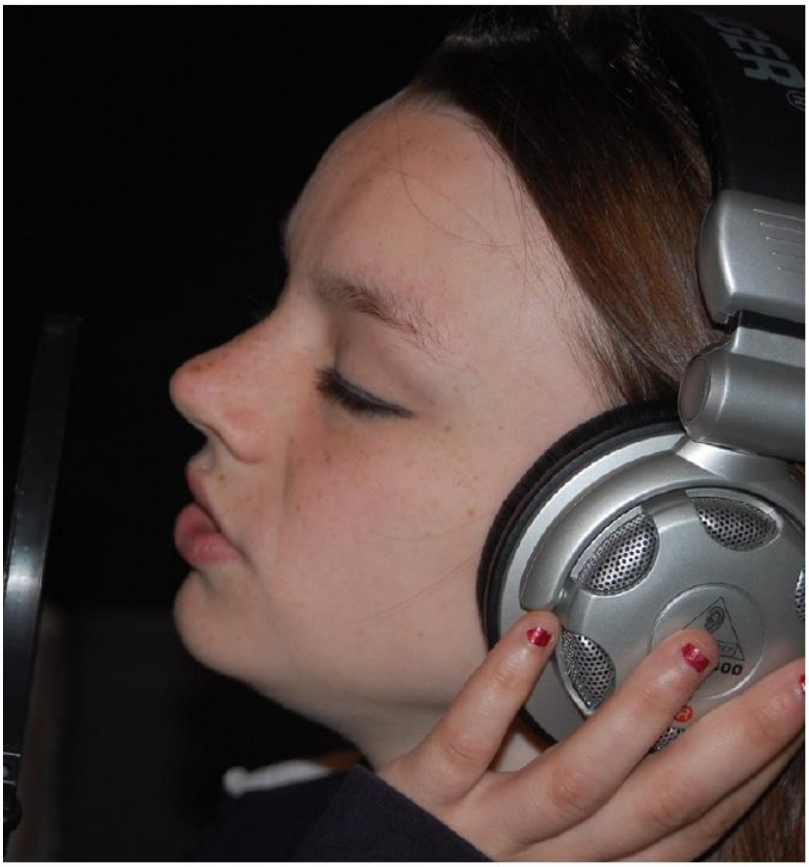
LA LEÇON

Si l'approche des formateurs de Kekpart apparait si dynamique et vivante, c'est que ces derniers ont saisi l'importance de l'utilisation des médias sociaux pour comprendre et intégrer les pratiques culturelles des jeunes à leur curriculum. Pour reprendre les termes de Amyot, ils pratiquent une véritable pédagogie du réseau (Amyot, 2003). Pour eux, l'essentiel est de stimuler l'activité de groupe, car ce sont des interactions sociales et technologiques qu'émergent les apprentissages. Dans de telles classes, les jeunes se réunissent au sein de groupes d'intérêt et ce qui les lie, ce sont les différentes compétences qu'ils apportent. Ils apprennent pour ensuite s'enseigner les uns les autres (Castro, 2012; Jenkins, 2009). Ils ont chacun des buts et des visées bien personnelles, mais ce sont surtout le partage et l'échange de compétences qui les réunissent.

Nos observations nous ont aussi permis de constater que pour les jeunes, l'art est avant tout création de soi (Bourriaud, 2009). Chaque geste du quotidien contribue à la création d'une esthétique personnelle, d'un art identitaire. Le réseau social est la fenêtre à travers laquelle ce type d'art est partagé. Cela, les formateurs de Kekpart l'ont bien compris. En arts médiatiques, ce que les jeunes mettent en scène, c'est eux-mêmes. Ce précepte se trouve à la source de la culture numérique adolescente et génère de nouveaux types de productions. Les formateurs modèlent donc les productions sur les pratiques des jeunes qui forment leur groupe: ce sont les intérêts naturellement en place qui détermineront la trajectoire des activités de création. Ils adoptent les pratiques sociales des adolescents pour les transformer en pratiques professionnelles de promotion et de diffusion.

Il devient alors difficile de parler de curriculum au sens classique. La nature de l'activité d'apprentissage est le produit de la commande du milieu, des compétences des formateurs ainsi que des intérêts des jeunes. Les administrateurs et les formateurs prennent le risque d'ouvrir leur jeu et de partager leur autorité avec le groupe. Une telle approche concorde avec ce que Efland (2002) a habilement décrit comme la pédagogie de la transformation. Le plus fascinant avec cette approche pédagogique est que les résultats qu'elle engendre transcendent largement les frontières de l'établissement. Le projet éducatif englobe l'espace social et la communauté environnante. Il y prend part et il l'incarne. Il ne peut être détaché des contraintes, des défis et des objectifs de son milieu, car les mêmes enjeux y sont reflétés. Les productions sont partie prenante d'un continuum social plus large qui transforme les enseignements au même titre que les productions de classe transforment le milieu. Les activités de ce programme se comprennent alors comme une conversation collaborative, comme une interrelation réciproque complexe entre les apprenants et les enseignants (Davis, 2008).

Le programme d'enseignement de la Maison Kekpart représente un exemple réussi d'intégration des arts médiatiques à une mission sociale culturelle locale plus large. Nos observations ont révélé que les arts numériques ne peuvent

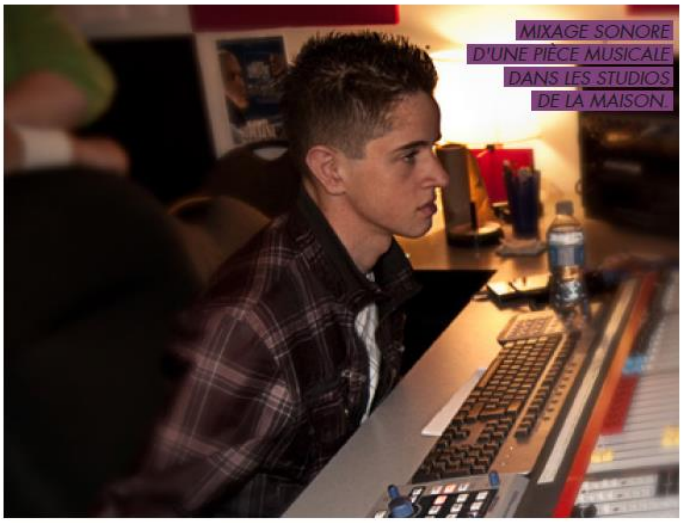


être abordés d'un point de vue strictement formel comme c'est encore souvent le cas dans nombre d'écoles du pays. Les nouvelles technologies de communication ne représentent pas seulement un moyen supplémentaire pour créer l'art, elles le transforment en redéfinissant les termes de son partage. Enseigner les arts médiatiques signifie entreprendre des démarches de coconstruction sociale de savoirs et de compétences nouvelles qui sont intégrées à un projet sociétal plus large. Là est précisément la leçon du communautaire au scolaire.

NOTES DE L'AUTEUR

Nous tenons à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour son soutien financier à la recherche Citoyens de demain: Étude de l'impact de la pratique des arts médiatiques communautaires sur les jeunes marginalisés en milieu urbain. (Kit Grauer, chercheur principal).

Nous tenons aussi à remercier le CRSH pour la bourse Joseph-Armand Bombardier accordée à Martin Lalonde en soutien de ses travaux de recherches doctorales.



MIXAGE SONORE D'UNE PIÈCE MUSICALE DANS LES STUDIOS DE LA MAISON.

CHAQUE ÉTUDIANT BÉNÉFICIE D'UN PROGRAMME DE MENTORAT INDIVIDUEL PARALLÈLE À SES ACTIVITÉS DE PRODUCTION.

BIBLIOGRAPHIE

Amyot, Y. (2003). Le marcheur-pédagogue: amorce d'une pédagogie rhizomatique. Paris: L'Harmattan.

Bourriaud, N. (2009). Formes de vie l'art moderne et l'invention de soi. [Paris]: Denoël.

Boyd, D. (2014). It's complicated: The social lives of networked teens. London: Yale University Press.

Castro, J. (2012). Learning and teaching art through social media. Studies in Art Education, 52(2), 153 – 170.

Davis, B. (2008). Engaging minds: changing teaching in complex times (New ed.). New York: Routledge.

Dysart-Gale, D. (2010). Social justice and social determinants of health: Lesbian, gay, bisexual, transgendered, intersexed, and queer youth in Canada. Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing, 23(1), 23-28.

Efland, A. (2002). Three Visions for the Future of Art Education. The Ohio State University.

Franke, S. (2010). Current realities and emerging issues facing youth in Canada: An analytical framework for public policy research, development and evaluation. Human Resources and Skills Development Canada. Récupéré de http://www.policyresearch.gc.ca/2010-0017-eng.pdf

Jenkins, H. (2009). Confronting the challenges of participatory culture: Media education for the 21st century. The MIT Press.

Kennelly, J. (2009). Learning to protest: Youth activist cultures in contemporary urban Canada. Review of Education, Pedagogy, and Cultural Studies, 31(4), 293-315.

Wang, E. (2010). The Beat of Boyle Street: Empowering Aboriginal youth through music making. New Directions for Youth Development, 125 (spring), 61-70.

Crédits photos: Maison Kekpart

Dossier de presse

QUÉBECOR

Retour à la liste
(/fr/comm/les-six-derniers-mois)

QUEBECOR, FIÈRE PARTENAIRE DE LA MAISON DE JEUNES KEKPART

26 Septembre 2007

Montréal, le 26 septembre 2007 - Quebecor inc. est fière d"apporter son soutien à la Maison de Jeunes Kekpart et de promouvoir le travail admirable de son équipe auprès des jeunes de sa communauté.

Le partenariat de Quebecor envers la Maison de Jeunes s"est concrétisé sous différentes formes, notamment avec le versement d"un don en argent en juin 2005, suivi tout récemment par le préfilage et l"installation, dans le nouveau Centre de formation des arts de la scène et du multimedia, des services de câble, d"internet et de téléphonie Vidéotron, et d"un don d"équipement et d"instruments de musique requis pour le bon fonctionnement du studio d"enregistrement.

"Il faut dire que dans la tradition philanthropique de Quebecor, l"éducation ainsi que la lutte contre le décrochage scolaire et la délinquance figurent au nombre de ses priorités. Le développement d"expression artistique et de nouveaux talents aussi. Et comme ces mêmes valeurs sont ardemment portées et défendues par la Maison de Jeunes pour l"intégration de ses protégés dans la société, le partenariat avec Quebecor est intervenu comme un automatisme", a déclaré Pierre Karl Péladeau, président et chef de la direction de l"entreprise.

"Quebecor se réjouit de l"ouverture du nouveau Centre de formation des arts de la scène et est heureuse de l"essor qu"a pris la Maison de Jeunes Kekpart au fil des ans. Qu"un fabuleux succès l"accompagne dans toutes ses activités futures", a-t-il ajouté.

La Compagnie

Quebecor inc. (TSX : QBR.A, QBR.B) est une société de communication présente en Amérique du Nord, en Europe, en Amérique latine et en Asie, qui exploite ses activités par l"entremise de deux filiales : Quebecor World Inc. et Quebecor Media inc. Quebecor World est l"une des plus importantes entreprises d"imprimerie commerciale du monde. Quebecor Media est, grâce à sa filiale Vidéotron ltée, le premier câblodistributeur du Québec et un important fournisseur d"accès Internet, en plus d"offrir des services de téléphonie et de télécommunications d"affaires. Quebecor Media occupe, par l"intermédiaire de sa filiale Corporation Sun Media, le premier rang des chaînes nationales de tabloïds et de journaux régionaux du Canada. Dans le domaine de la télédiffusion, l"entreprise exploite le premier réseau de télévision francophone généraliste du Québec, Groupe TVA inc., ainsi que diverses chaînes spécialisées et la station généraliste de langue anglaise, Sun TV. La Compagnie opère également Canoë inc. et son réseau de propriétés Internet au Canada en langues française et anglaise. Une autre filiale de Quebecor Media, Nurun inc., est une agence importante de technologies et de communications interactives au Canada, aux États-unis, en Europe et en Asie. En outre, la Compagnie est active dans l"édition de livres et de magazines, de même que dans la production, la distribution et la vente au détail de produits culturels par l"intermédiaire de Groupe Archambault inc., premier réseau de disquaires de l"est du Canada, de TVA Films et de la chaîne de magasins spécialisés dans la location et la vente au détail de vidéos et de jeux, Le SuperClub Vidéotron ltée. Quebecor inc. déploie ses activités dans 18 pays.

- 30 -

Source :

Luc Lavoie
Vice-président exécutif
Quebecor inc.
Bureau (514) 380-1974
Portable (514) 947-6672
lavoie.luc@quebecor.com (mailto:lavoie.luc@quebecor.com)

Haut de la page
(javascript:scroll(0,0))

Nouveau centre de formation des arts de la scène et du multimédia

Daniel Hart

Un nouveau centre de formation spécialisé dans les techniques des arts de la scène et du multimédia verra le jour un prochain à Longueuil. Visant à prévenir la délinquance juvénile, le centre La Relève de la Maison des jeunes Kekpart offrira à compter de l'automne 2006, à une quarantaine de jeunes, la possibilité de développer des compétences comme technicien du son ou de éclairage en plus de terminer leurs études secondaires sur place.

« C'est un coup de pied dans le derrière pour les amener sur les bancs d'école ou sur le marché du travail tout en les aidant à développer une meilleure estime de soi », explique Richard Desjardins, directeur de la MDJ Kekpart.

Ce projet novateur, unique en son genre au Québec, vise les 14-21 ans en difficulté. La formation s'étendra sur une année académique, de septembre à juin. Des enseignants de la Commission scolaire Marie-Victorin dispenseront les cours. Les finissants obtiendront un diplôme de reconnaissance au terme de leur apprentissage. Ils auront aussi la possibilité d'effectuer des stages dans des salles professionnelles comme le Théâtre de la Ville. Les responsables de la Maison des jeunes Kekpart sélectionneront les 40 élèves participants à chaque année. À ce jour, 150 jeunes ont manifesté leur intérêt et ont complété leur inscription.

Le président du c.a. de la Maison des jeunes Kekpart, Maurice Nadeau, et le directeur général de l'établissement, Richard Desjardins, tiennent en mains la maquette du projet.

Les travaux de construction du centre de formation débuteront au mois d'octobre. Ils consistent en l'érection d'un bâtiment de deux étages à vocation socioculturelle. « La Maison des jeunes triplera sa superficie; elle comprendra une salle de spectacle de 250 places et huit locaux de pratique, une salle de montage vidéo et un studio d'enregistrement », précise Richard Desjardins. Le projet est évalué à 950 000$.

Actuellement, la MDJ dispose de 416 250$ dont 125 000$ lui ont été accordés par le CLD de Longueuil. Le secteur privé a aussi apporté une importante contribution. L'organisme a approché la Ville de Longueuil et le gouvernement du Québec pour l'aider à compléter le montage financier.

En mettant sur pied ce projet, la MDJ espère réduire la délinquance juvénile de 35 pour-cent au cours des trois prochaines années suivant l'ouverture du centre.

La Maison des jeunes Kekpart remporte la catégorie Économie sociale

Financement Express PME, l'activité au cœur de l'événement Financement & Conseils PME 2005 tenu en février dernier, a offert à huit entreprises de Longueuil un accès direct à du financement pour la réalisation de leur projet de démarrage ou d'expansion. De ce nombre, trois d'entre elles ont reçu une reconnaissance du jury.

Le CLD de Longueuil, s'associe avec le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation et Développement économique Canada, pour vous présenter l'une de ces entreprises lauréates.

***

Dans le cadre de l'événement Financement Express PME, tenu par le CLD de Longueuil les 23 et 24 février 2005, La Maison des jeunes Kekpart, à Longueuil, a été choisie lauréate dans la catégorie Économie sociale.

Organisé en collaboration avec Développement économique Canada et le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, le concours était décliné en trois activités économiques, permettant de stimuler significativement le développement d'entreprises sur le territoire. En effet, Financement & Conseils PME 2005 visait le démarrage, l'innovation et l'expansion des entreprises de la Rive-Sud, et ce, en offrant un accès plus rapide, au financement ainsi qu'à une foule d'information stratégique et de services conseils personnalisés. Pour l'occasion, 22 projets totalisant plus de 16 M$ d'investissement ont été présentés.

C'est également l'avis de Richard Desjardins, directeur général de La Maison encouragés à y jouer un rôle actif, y compris dans les prises de décisions. Organisme à but non lucratif (incorporé depuis mars 1981), la Maison de jeunes Kekpart est une association de jeunes et d'adultes qui s'est donné comme mission de favoriser, chez les 12 à 17 ans, l'accessibilité à un statut de citoyen critique, actif et responsable. La Maison de jeunes base son travail d'apprentissage sur l'expérimentation. Elle permet aux jeunes d'essayer, de se tromper et de recommencer. Elle offre un lieu de rencontre animé où les jeunes peuvent choisir, organiser et participer à des activités de groupe. La Maison de jeunes est aussi membre du Clubs Garçons et Filles du Canada.

Une maison qui s'agrandit

Avec les 125 000$ reçus du Centre local de développement de Longueuil, la Maison de jeunes Kekpart pourra commencer sous peu la construction d'un centre de formation et d'une petite salle de spectacles. Cet agrandissement au coût total de 650 000$ se fera sur deux étages de l'établissement situé au 1000 boulevard Roland-Therrien dans l'arrondissement Vieux-Longueuil. Il permettra de donner des cours de formation à 40 jeunes issus des Centres Jeunesse et de la commission scolaire Marie-Victorin 35 heures par semaine de septembre à octobre. M. Desjardins a précisé que plusieurs milliers de jeunes pourront aussi avoir recours aux services de la Maison Kekpart.

L'organisme sans but lucratif, est l'un des trois lauréats du programme de financement express tenu en février par le CLD en collabo-

PAR GENEVIÈVE THIBAULT / PHOTO: ÉRIC MYRE

UN PROJET QUI RÉDUIRA LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE DE 35 %

La fierté se trouve à Kekpart

Le 29 juin dernier, de nombreuses personnalités, dont la députée Pauline Marois et l'animatrice Jocelyne Cazin, ont assisté au souper-bénéfice pour la Maison Kekpart, à Longueuil. Cet organisme inaugurera bientôt le premier centre de formation servant à prévenir la délinquance juvénile au Québec. Quand fierté rime avec créativité.

Le souper-bénéfice, dont le thème était Dépasser les apparences, a marqué le coup d'envoi du récent projet de l'organisme la Maison des jeunes Kekpart: la Relève. Il s'agit d'un centre de formation dans le domaine des arts de la scène et du multimédia, qui desservira l'arrondissement de Longueuil. Son but est de donner la chance à des jeunes en difficulté de cultiver leurs talents dans un bel environnement. Grâce à lui, l'équipe de Kekpart entend diminuer la délinquance juvénile de 35 % en... trois ans!

Chaque année, quelque 6 000 jeunes de Boucherville, de Saint-Hubert et de Brossard profitent des installations et des ressources de la Maison Kekpart. Ce nouveau centre permet à l'organisme de poursuivre la mission qu'il se donne depuis 24 ans: intervenir auprès des adolescents en difficulté, prévenir leur exclusion et leur apprendre à fonctionner en société grâce à des activités et à des services qui leur permettront de développer leurs aptitudes.

"À la Relève, les jeunes pourront suivre les ateliers Adrénaline et Libre expression, qui leur donneront la possibilité d'obtenir une formation en montage vidéo, en photographie, en technique de son, etc. Notre but est d'aller chercher des jeunes proches du milieu des gangs de rue ou qui y sont liés", précise, pas peu fier, Richard Desjardins, directeur de la Maison.

Cette fierté est partagée par les 40 jeunes qui auront accès chaque année aux ateliers de la Maison Kekpart: *"On a rencontré plusieurs artistes, comme Luck Mervil*, dit un jeune dont le nom d'artiste est Ro2s. *La Maison des jeunes a aidé chacun de nous. On lui doit tous beaucoup. Je tiens à remercier Richard. En plus de m'avoir soutenu et de m'avoir encouragé, il m'a aidé à décrocher une bourse qui paye mes études."*

Ce n'est pas tout: pour suivre une formation à la Relève, nos artistes en herbe doivent s'engager à terminer leurs études secondaires... De quoi rassurer les adultes qui croient que plaisir et apprentissage ne vont pas de pair!

Le studio d'enregistrement de la Relève portera le nom de la compagnie Quebecor, qui a versé un montant de 25 000 $. Jusqu'ici, 416 250 $ sur les 950 000 $ nécessaires ont été amassés. Le centre ouvrira ses portes en décembre 2005. DH

PHOTO: GOOGLE EARTH

PAR NATHALIE SLIGHT

LE PROJET POUR LES JEUNES "LA RELÈVE"

BRISER LE CYCLE DU DÉCROCHAGE

Alors que le documentaire-choc de Paul Arcand *Les voleurs d'enfance* remue tout le Québec, le fait d'entendre parler de projets positifs mis sur pied pour aider nos ados fait beaucoup de bien. La maison de jeunes Kekpart, à Longueuil, prépare un nouveau projet: un centre de formation qui incitera de jeunes décrocheurs à terminer leurs études secondaires. Jocelyne Cazin, marraine de la Maison Kekpart, nous en parle.

La Relève: un centre de formation en arts de la scène

Jocelyne, comment êtes-vous devenue marraine de la Maison Kekpart?

Dans le cadre de l'émission *Dans la mire*, à TVA, j'ai fait à plusieurs reprises des émissions traitant de problèmes auxquels les jeunes ont à faire face, comme le suicide ou la délinquance. J'avais beaucoup d'admiration pour Richard Desjardins, directeur de la Maison de jeunes Kekpart, à Longueuil. Il ne se faisait jamais prier pour prendre part aux discussions ou pour nous diriger vers des ex-toxicomanes, des ex-alcooliques ou d'autres jeunes qui acceptaient de venir témoigner. De fil en aiguille, je me suis liée d'amitié avec Richard et, lorsqu'il m'a demandé de devenir la marraine de la Maison de jeunes Kekpart, l'an dernier, il m'était impossible de refuser.

Pourquoi avoir accepté de vous associer à cet organisme?

Je trouve que la philosophie de cette maison de jeunes est fantastique: ce centre intervient auprès des ados en leur proposant des activités qui leur ressemblent. Ce n'est un secret pour personne: certains jeunes ne cadrent tout simplement pas avec le système scolaire actuel. Ils accumulent échec sur échec, se découragent, finissent par décrocher, se sentent exclus, pensent au suicide, connaissent des problèmes de drogues et d'alcool... Pourtant, si on se donne la peine de s'adresser à ces jeunes en leur offrant des activités qui les font vibrer, il y a de grandes chances qu'ils ne tombent pas dans l'engrenage de la délinquance. Voilà justement le but principal du projet La Relève.

Parlez-nous de ce projet.

Il s'agit d'une première au Québec. La Relève se veut un centre de formation en prévention de la délinquance juvénile. Au moyen des arts de la scène et du multimédia, une quarantaine de jeunes de 14 à 18 ans auront la possibilité de terminer leurs études secondaires en explorant divers métiers: technicien du son, technicien d'éclairage, musicien, graphiste, caméraman, monteur, photographe, etc. Les cours d'art de la scène serviront en quelque sorte de moteur, de façon que les jeunes soient motivés à terminer leurs études secondaires. Une entente avec la polyvalente Jacques-Rousseau permettra aux ados d'acquérir les crédits dans les matières scolaires de base nécessaires à l'obtention de leur diplôme. Ce centre donnera également la chance à 6 000 autres jeunes de la région métropolitaine de suivre des ateliers et d'utiliser les installations liées aux arts de la scène.

Lors de la conférence de presse, Jocelyne Cazin était visiblement emballée par ce beau projet.

PHOTO GRACIEUSETÉ DE CANWEST

Il est vrai que plusieurs jeunes sont fascinés par tout ce qui touche au monde du spectacle!

Effectivement! Je ne compte plus les fois où des jeunes m'ont approchée pour me demander de me suivre toute une journée de tournage dans le but de découvrir l'envers du décor du milieu télévisuel. La scène, la télévision, les studios, ça fait inévitablement naître des passions. Le centre La Relève vise justement à allumer une petite flamme chez des jeunes qui, autrement, délaisseraient leurs études parce que le milieu d'apprentissage traditionnel n'est pas adapté à leurs besoins. Au lieu d'aborder les cours de façon théorique, on plonge les jeunes directement dans l'action. Ce centre fait d'une pierre deux coups: il prévient le décrochage et forme de jeunes techniciens.

Comme le centre s'adresse à une clientèle de jeunes en difficulté, un volet intervention est-il prévu?

Certainement. Des intervenants seront sur place afin d'outiller les jeunes, de sorte qu'ils puissent gérer le mieux possible les situations de conflit présentes dans leur vie. Certains ont eu à faire face à des problèmes familiaux, à des problèmes de consommation, ou ont fait des tentatives de suicide... Une partie de leur formation viserа donc à leur offrir un bon encadrement.

Vous en êtes à quelle étape du projet?

Nous sommes toujours en pleine campagne de financement. Récemment, l'humoriste Lise Dion a donné un spectacle-bénéfice pour amasser des fonds, et d'autres activités du genre sont à prévoir. Jusqu'à maintenant, un peu plus de la moitié des 950 000 $ nécessaires à la concrétisation de ce beau projet ont été amassés. Cela dit, lorsqu'il s'agit d'amasser de l'argent pour une bonne cause, je n'hésite pas à me servir de mes contacts! Grâce à ma sollicitation, la compagnie Quebecor a investi une somme de 25 000 $! Si tout se déroule comme prévu, la première pelletée de terre aura lieu en novembre prochain, et l'ouverture est prévue pour le début de l'année 2006.

Allez-vous vous impliquer dans ce projet en donnant des ateliers sur le milieu télévisuel à La Relève?

Nous n'en sommes pas encore là, mais c'est certain que, si on me propose de donner des ateliers à La Relève, je vais accepter. J'aime mon métier, et rien ne me fait plus plaisir que de partager ma passion avec de jeunes adolescents avides d'apprendre! DH

Courrier du sud 9-07-05

Kekpart veut réduire la criminalité juvénile de 35%

SUITE DE LA PAGE 1

Avec ce projet, les intervenants pensent réduire la délinquance juvénile de 35% sur une période de trois ans. Mais voilà, comment y parvenir et, surtout, comment prévenir le décrochage scolaire et l'exclusion sociale chez ces adolescents en proie à des difficultés trop intensément vécues et qu'on voudrait passagères? Le centre de la Relève de la Maison Kekpart est certainement la réponse voulue à cette interrogation.

Maurice Nadeau et Richard Desjardins. (Photo: Jean Laramée)

Une première au Québec

Ce nouveau centre de formation en délinquance juvénile est une première au Québec. À chaque année, une quarantaine de jeunes à risque d'exclusion sociale bénéficieront d'une formation spécifique en art et en multimédias et pourront ainsi faire valoir leurs compétences, à condition toutefois de s'engager à terminer leurs études secondaires.

«Ils ne pourront pas suivre de cours du métier de la scène s'ils ne répondent pas à cette exigence. Nous voulons que ce soit un complément; non pas un dépannage pour les jeunes qui ne se sentent pas bien à l'école», explique M. Nadeau.

Des jeunes qui fréquentent la maison Kekpart ont gracieusement accepté de participer à nos mises en scène d'actes de délinquance juvénile. (Photos: Jean Laramée)

Une double vocation

Mais le projet La Relève n'est pas à vocation unique; il a sa double facette. C'est à la fois un lieu de diffusion culturelle et un centre de développement des compétences personnelles et sociales des jeunes de la communauté. Et la Maison Kekpart entend bien mettre à la disposition des individus, des groupes communautaires, institutionnels et privés, les services auxquels ils auront accès, offerts à des coûts inférieurs au marché actuel de l'audiovisuel. De plus, un encadrement par des scène et du multimédias leur sera proposé.

«Nous allons permettre aux intérêts communautaires et institutionnels de profiter de nos infrastructures à un prix modique. Et les jeunes qui apprennent un métier de la scène, de son ou d'éclairage, pourront suffire à la tâche. Ils seront rémunérés pour pratiquer le métier», commente Richard Desjardins

Un projet de près d'1 M$

Les coûts relatifs à la construction et à l'aménagement de cet ambitieux projet s'élève à 950 000$. Pour l'instant, seule-sident du c.a. garde cependant bon espoir de recueillir le reste de la somme nécessaire pour achever les travaux du centre grâce à l'appui et au soutien de plusieurs bailleurs de fonds.

La première pelletée de terre est prévue pour cet automne. Quant à l'ouverture, elle se fera en décembre de cette même année.

Pour venir en aide aux jeunes

Quebecor a décidé d'appuyer la Maison de jeunes Kekpart, à Longueuil, qui veut mettre sur pied un centre de formation en prévention de la délinquance juvénile. Chaque année, le nouveau centre La Relève offrira à une quarantaine de jeunes, qui vivent des situations où ils risquent l'exclusion sociale, l'occasion de s'engager à terminer leurs études secondaires et d'explorer les arts de la scène. Le coup d'envoi du projet a été donné lors d'un souper-bénéfice, le 29 juin, au cours duquel la société Quebecor a annoncé qu'elle verserait 25 000 $ à l'organisme. On aperçoit ici **Robert Charland**, conseiller de l'arrondissement Vieux-Longueuil, **Maurice Nadeau**, président du conseil d'administration de la Maison de jeunes Kekpart, **Jean Neveu**, président du conseil d'administration de Quebecor, **Jocelyne Cazin**, animatrice et journaliste à LCN, **Richard Desjardins**, directeur de la Maison de jeunes Kekpart, et **Lise Gagné**, directrice des communications de Quebecor. PAR MARTHE MARTEL

ÉTIENNE BÉLANGER-LUPIEN

Dossier de presse 2007

Ouverture du nouveau Centre de formation des arts de la scène de la Maison des jeunes KeKpart

Mercredi dernier, l'équipe de la Maison de jeunes Kekpart de Longueuil accueillait la presse ainsi que la population tout entière à son nouveau Centre de formation des arts de la scène Desjardins.

Devant une salle comble et en présence de partenaires et d'invités de marque, plusieurs intervenants se sont adressés aux personnes présentes afin de communiquer leur enthousiasme à avoir participé à la concrétisation de ce projet unique au Québec et à ce rêve qui paraissait d'emblée inaccessible. Parmi eux, notons celle de Mme Jocelyne Cazin éditorialiste à LCN et marraine de la Maison des jeunes Kekpart.

Madame Cazin, très émue d'être là pour manifester l'importance de croire à la relève et de rendre compte des initiaves positives des jeunes dont ce projet est un exemple à encourager, était accompagnée de Marie-Mai, d'Élisabeth Blouin-Bratwaithe ainsi que de Normand Bratwaithe. Ceux-ci sont venus témoigner de leurs propres expériences personnelles comme la preuve que de « vivre ses rêves » est possible pour tous les jeunes.

Le Centre de formation des Arts de la scène Desjardins a été créé le but d'aider la relève à se réaliser dans un domaine accrocheur tel que les arts de la scène. Outre que d'être un lieu de diffusion culturelle, ce centre se veut aussi une école de formation des arts techniques de la scène.
Celle-ci s'inscrit dans le programme Défi-Stage qui consiste à de prévenir contre le décrochage scolaire et de l'exclusion sociale pour adolescents en difficulté. Ce programme en collaboration avec l'école Jacques Rousseau, recevra ses premiers étudiants en janvier 2008. Ce lieu permettra aux jeunes d'évoluer dans un environnement stimulant et propice au développement de leurs talents ainsi que de leurs compétences personnelles et sociales.

Depuis sa création, il y a 25 ans, la Maison de jeunes Kekpart, s'est nourrie et inspirée d'eux pour créer des projets à leur image. C'est dans la même optique que le centre de formation des arts de la scène Desjardins a été initié.

« Ce sont les idées des jeunes qui ont inspiré la réalisation de ce que l'on voit aujourd'hui», a mentionné monsieur Richard Desjardins, directeur de l'organisme. C'est grâce à d'importantes contributions des deux paliers de gouvernements et de nombreux commanditaires que ce projet s'est concrétisé.

D'ailleurs, René-Jean Deschênes président de la Caisse Pierre-Boucher et représentant des trois caisses Desjardins de l'Arrondissement du Vieux-Longueuil a annoncé, lors de son allocution, un ajout de 50 000 $ pour un total de 150 000$.

Le centre de formation des arts de la scène Desjardins vise à aider les jeunes, mais aussi à s'autofinancer. À cet effet, à partir du le 1er octobre 2007, le centre aura des locaux disponibles pour la location, dont : une salle de spectacle-réception, six studios de pratique pour les groupes de musique, une salle de conférence, une salle d'exposition et une terrasse.

LCN, chronique de Jocelyne Cazin

Pour visionner la chronique faite par notre marraine, Jocelyne Cazin, rendez vous a l'adresse suivante :

http://lcn.canoe.ca/cgi-bin/player/video.cgi?file=20070927-101057&alt=1

Vous pouvez aussi vous rendre sur le site http://lcn.canoe.ca/, dans la sections *Chroniques*, sous *Jocelyne Cazin*, le texte *Une excellent initiative*.

---

tva.canoe.com

Les acteurs du téléroman Destinée ont joué pour nous lors d'une semaine spéciale à l'émission Le Cercle, diffusé à TVA, et ont permis d'amasser une somme de 5000$ qui nous a été remis.

Nous avons aussi fait La bonne nouvelle TVA qui a présenté des images de notre lancement.

Une maison des jeunes ouverte aux rêves

Ce qui paraissait un rêve inaccessible se réalise! Le Centre de formation des arts de la scène Desjardins de la Maison des jeunes Kekpart voit enfin le jour. Ce centre a été créé dans le but d'aider la relève à se réaliser dans un domaine accrocheur: les arts de la scène.

Depuis 25 ans, La Maison de jeunes Kekpart se nourrit du talent, de l'effort et de la passion des jeunes pour créer des projets à leur image. Grâce à l'appui considérable des deux gouvernements et de plusieurs commanditaires, ce centre unique en son genre permettra à de jeunes créateurs de talent de recevoir un appui de taille dans le développement de leurs compétences.

C'est le 26 septembre dernier2007 qu'a eu lieu l'ouverture de ce nouveau Centre de formation des arts de la scène Desjardins Jocelyne Cazin, marraine de la Maison de jeunes Kekpart et éditorialiste à LCN, était sur place pour présenter à la relève les chanteuses Marie-Mai et Élisabeth Blouin-Bratwaithe qui ont témoigné que «vivre ses rêves» est possible pour tous les jeunes. Normand Bratwaithe était aussi sur place pour parler aux jeunes de l'importance de terminer ses études pour pouvoir atteindre ses rêves dans la vie.

«Enfin, après une année de travaux, nous sommes prêts à accueillir la population dans nos installations, que se soit pour louer la salle de spectacle-réception, notre studio d'enregistrement ou nos locaux de pratique. Nous devrions recevoir nos premiers étudiants, dans le cadre du programme Défi-Stage de l'école secondaire Jacques-Rousseau, pour un stage-étude en art de la scène, dès janvier 2008», a déclaré Richard Desjardins, le directeur général. (SB)

25-061007

SORTIR- Vivre en Montérégie

SORTIR - VIVRE en Montérégie

Plusieurs personnalités du monde des médias, des arts et de la politique se sont donné rendez-vous pour l'ouverture du Centre de formation des arts de la scène à la Maison des jeunes Kekpart.

Une maison des jeunes ouverte aux rêves

Ce qui paraissait un rêve inaccessible se réalise! Le Centre de formation des arts de la scène Desjardins de la Maison des jeunes Kekpart voit enfin le jour. Ce centre a été créé dans le but d'aider la relève à se réaliser dans un domaine accrocheur; les arts de la scène.

Depuis 25 ans, La Maison de jeunes Kekpart se nourrit du talent, de l'effort et de la passion des jeunes pour créer des projets à leur image. Grâce à l'appui considérable des deux gouvernements et de plusieurs commanditaires, ce centre unique en son genre permettra à de jeunes créateurs de talent de recevoir un appui de taille dans le développement de leurs compétences.

C'est le 26 septembre dernier2007 qu'a eu lieu l'ouverture de ce nouveau Centre de formation des arts de la scène Desjardins. Jocelyne Cazin, marraine de la Maison de jeunes Kekpart et éditorialiste à LCN, était sur place pour présenter à la relève les chanteuses Marie-Mai et Élisabeth Blouin-Bratwaithe qui ont témoigné que «vivre ses rêves» est possible pour tous les jeunes. Normand Bratwaithe était aussi sur place pour parler aux jeunes de l'importance de terminer ses études pour pouvoir atteindre ses rêves dans la vie.

«Enfin, après une année de travaux, nous sommes prêts à accueillir la population dans nos installations, que se soit pour louer la salle de spectacle-réception, notre studio d'enregistrement ou nos locaux de pratique. Nous devrions recevoir nos premiers étudiants, dans le cadre du programme Défi-Stage de l'école secondaire Jacques-Rousseau, pour un stage-étude en art de la scène, dès janvier 2008», a déclaré Richard Desjardins, le directeur général. (SB)

Courrier du sud

Kekpart quadruple sa superficie

Pascal Villeneuve

L'ambiance était à la fête, le 26 septembre dernier, à la Maison de jeunes Kekpart. Et pour cause! L'établissement qui œuvre auprès des adolescents en difficulté depuis maintenant 25 ans procédait à l'inauguration de son tout nouveau Centre de formation des arts de la scène, un projet en gestation depuis près de cinq ans.

«Cette nouvelle bâtisse sera un lieu de diffusion culturelle, orienté vers les organismes à but non lucratif et socioculturels, doublé d'une école de formation des arts techniques de la scène dont le but premier sera de développer les compétences personnelles et sociales des jeunes de notre communauté», a déclaré lors du lancement le dynamique directeur général de la Maison Kekpart, Richard Desjardins.

Installé au coût de 1,3M$, le centre de formation des arts de la scène sera le site d'un programme de prévention du décrochage scolaire et d'exclusion sociale. Grâce à ce projet, une soixantaine de jeunes à risque pourront à chaque année continuer leurs études et développer leurs compétences en suivant un cours sur les arts scéniques; un stimulant important selon les organisateurs.

Yes

«Il me semble que si j'étais jeune, je dirais Yes à ce projet, a lancé avec enthousiasme la marraine de la Maison Kekpart, Jocelyne Cazin, éditorialiste à LCN. Avec ce projet, nous préparons la relève. Dans certaines régions, on observe jusqu'à 47% de décrochage scolaire avant la fin du secondaire. Le centre a pour but de permettre à ces adolescents de raccrocher et de poursuivre leur scolarité, qu'ils soient dans la rue ou aux portes de la délinquance ou bien qu'ils ne veulent tout simplement plus rien savoir de l'école. Un monde sans les jeunes est un monde où l'on cesse d'exister. C'est pour ça qu'il faut les soutenir afin qu'ils cessent de rêver leur vie pour mieux vivre leurs rêves».

À l'occasion de l'inauguration du centre, les chanteuses Marie-Mai et Élizabeth Blocan-Brathwaite, ainsi que le populaire comédien et animateur Normand Brathwaite, sont venus témoigner du fait que vivre ses rêves est possible pour les jeunes.

«Il n'y a pas assez d'endroits au Québec pour faire de la culture. Il n'y a pas assez de pianos dans les écoles, pas suffisamment de salles de répétitions pour que la relève explose. Je pense personnellement que le Québec possède la population la plus talentueuse au pied carré. C'est pour cette raison que des projets comme celui-là doivent naître!» a lancé l'animateur Normand Brathwaite.

Chaque année, 6000 jeunes et divers organismes communautaires, institutionnels et privés pourront bénéficier des services qu'offre ce centre, soit des ateliers, des locaux de pratique, une salle de montage vidéo, un studio d'enregistrement, une salle de spectacles de 300 places et une salle de conférence d'au moins une centaine de places.

«Je suis persuadée que ce projet aura un impact social positif sur les jeunes de la région et que ce centre accroîtra le potentiel culturel de Longueuil», a affirmé la députée de La Pinière, Fatima Houda-Pepin.

Une nouvelle ère

«C'est une nouvelle ère pour la Maison de jeunes Kekpart. Nos activités débuteront dès le 1e octobre de cette année et nous accueillerons nos premiers étudiants dans le cadre du programme Défi-Stage de l'école secondaire Jacques-Rousseau pour un stage-études en arts de la scène dès janvier 2008», a indiqué Richard Desjardins, qui se dit prêt à recevoir la population dans les nouvelles installations de l'établissement, que ce soit pour louer la salle de réception, le studio d'enregistrement ou bien les locaux de répétitions.

«À l'âme jeune, je dirais Yes», s'est exclamée Jocelyne Cazin, marraine de la maison Kekpart. (Photo: Jean Lamarche)

En manchette

Mardi, le 9 octobre 2007

Kekpart quadruple sa superficie

par Pascal Villeneuve

L'ambiance était à la fête, le 26 septembre dernier, à la Maison de jeunes Kekpart. Et pour cause! L'établissement qui œuvre auprès des adolescents en difficulté depuis maintenant 25 ans procédait à l'inauguration de son tout nouveau Centre de formation des arts de la scène, un projet en gestation depuis près de cinq ans.

Le ministre de la Santé annonce un budget sans précédent de 1,9 milliard $

par Geneviève Michaud

Les ministres de la Santé et du Revenu du Québec ont tous deux fait un grand pas pour redresser le sous-financement de la Montérégie dans le domaine de la santé en annonçant un budget sans précédent de 1,9 G$ pour l'année 2007-2008. Philippe Couillard et Jean-Marc Fournier étaient de passage à Longueuil, le 1er octobre dernier, et c'est en compagnie de leur collègue Nicole Ménard, députée de Laporte, qu'ils ont procédé à cette importante annonce.

60 emplois sont créés chez Héroux-Devtek

Par Steeve Mercier

Les bonnes nouvelles se maintiennent chez Héroux-Devtek. Après une hausse annoncée de ses ventes et de son bénéfice au premier trimestre, l'entreprise profitera d'un prêt de 10,6 M$ du gouvernement du Québec. Cette aide financière contribuera au maintien de 250 emplois et à la création de 60 autres, principalement à son usine de Longueuil.

On se mobilise pour sortir les mal logés de leur... quépier

Mardi, le 9 octobre 2007

Kekpart quadruple sa superficie

Par Pascal Villeneuve

L'ambiance était à la fête, le 26 septembre dernier, à la Maison de jeunes Kekpart. Et pour cause! L'établissement qui œuvre auprès des adolescents en difficulté depuis maintenant 25 ans procédait à l'inauguration de son tout nouveau Centre de formation des arts de la scène, un projet en gestation depuis près de cinq ans.

«Cette nouvelle bâtisse sera un lieu de diffusion culturelle, orienté vers les organismes à but non lucratif et socioculturels, doublé d'une école de formation des arts techniques de la scène dont le but premier sera de développer les compétences personnelles et sociales des jeunes de notre communauté», a déclaré lors du lancement le dynamique directeur général de la Maison Kekpart, Richard Desjardins.

Installé au coût de 1,3M$, le centre de formation des arts de la scène sera le site d'un programme de prévention du décrochage scolaire et d'exclusion sociale. Grâce à ce projet, une soixantaine de jeunes à risque pourront à chaque année continuer leurs études et développer leurs compétences en suivant un cours sur les arts scéniques; un stimulant important selon les organisateurs.

Yes

«Il me semble que si j'étais jeune, je dirais Yes à ce projet, a lancé avec enthousiasme la marraine de la Maison Kekpart, Jocelyne Cazin, éditorialiste à LCN. Avec ce projet, nous préparons la relève. Dans certaines régions, on observe jusqu'à 47% de décrochage scolaire avant la fin du secondaire. Le centre a pour but de permettre à ces adolescents de raccrocher et de poursuivre leur scolarité, qu'ils soient dans la rue ou aux portes de la délinquance ou bien qu'ils ne veulent tout simplement plus rien savoir de l'école. Un monde sans les jeunes est un monde où l'on cesse d'exister. C'est pour ça qu'il faut les soutenir afin qu'ils cessent de rêver leur vie pour mieux vivre leurs rêves».

À l'occasion de l'inauguration du centre, les chanteuses Marie-Mai et Élizabeth Blouin-Brathwaite, ainsi que le populaire comédien et animateur Normand Brathwaite, sont venus témoigner du fait que vivre ses rêves est possible pour les jeunes.

«Il n'y a pas assez d'endroits au Québec pour faire de la culture. Il n'y a pas assez de pianos dans les écoles, pas suffisamment de salles de répétitions pour que la relève explose. Je pense personnellement que le Québec possède la population la plus talentueuse au pied carré. C'est pour cette raison que des projets comme celui-là doivent naître!» a lancé l'animateur Normand Brathwaite.

Chaque année, 6000 jeunes et divers organismes communautaires, institutionnels et privés pourront bénéficier des services qu'offre ce centre, soit des ateliers, des locaux de pratique, une salle de montage vidéo, un studio d'enregistrement, une salle de spectacles de 300 places et une salle de conférence d'au moins une centaine de places.

«Je suis persuadée que ce projet aura un impact social positif sur les jeunes de la région et que ce centre accroîtra le potentiel culturel de Longueuil», a affirmé la députée de La Pinière, Fatima Houda-Pepin.

Une nouvelle ère

«C'est une nouvelle ère pour la Maison de jeunes Kekpart. Nos activités débuteront dès le 1er octobre de cette année et nous accueillerons nos premiers étudiants dans le cadre du programme Défi-Stage de l'école secondaire Jacques-Rousseau pour un stage-études en arts de la scène dès janvier 2008», a indiqué Richard Desjardins, qui se dit prêt à recevoir la population dans les nouvelles installations de l'établissement, que ce soit pour louer la salle de réception, le studio d'enregistrement ou bien les locaux de répétitions.

FORMATION

Huit jeunes trippent à la Maison Kekpart!

■ *Pascal Villeneuve*

Dans le cadre du programme Défi-stage que proposent l'école Jacques-Rousseau et la Maison de jeunes Kekpart, huit jeunes en proie à l'échec scolaire s'initient aux métiers de studio d'enregistrement et de montage vidéo.

Âgés de 15 et 16 ans, ces jeunes se trouvaient en effet, selon les évaluations des écoles, dans l'incapacité de mener à terme leurs études secondaires. Il devenait donc impérieux de les préparer à intégrer le marché du travail.

Étudiant les matières de bases les deux premiers jours de la semaine, ces jeunes consacrent les trois derniers jours à tenter d'apprivoiser la dure réalité qui englobe le monde du travail, en effectuant quelques stages ici et là.

Développer leur créativité

Pour faire diversion, la Maison Kekpart a pensé qu'il y avait beaucoup mieux à faire en permettant à huit jeunes de suivre ces stages à l'intérieur de ses locaux, afin qu'ils se familiarisent avec les métiers reliés à la technique de production des arts de la scène.

«Au lieu d'être dans un magasin à placer des boîtes sur des tablettes, ils sont ici à apprendre le métier de studio d'enregistrement et celui de monteur vidéo, ce qui est plus intéressant et plus valorisant pour eux, car cela leur permet de développer leur créativité et de retrouver ainsi la confiance en leurs propres possibilités», explique Sonia Goulet, coordonnatrice du projet à la Maison Kekpart.

Coup de pouce

Comme l'école ne les prend plus en charge le marché du travail, soit ils achèvent leur secondaire chez les 16-18 ans. «Ce que nous voulons, en fait, c'est leur donner le petit coup de pouce nécessaire afin qu'ils terminent leurs études chez les 16-18 et que, de là, ils aillent étudier, s'ils le souhaitent, en montage vidéo ou en studio d'enregistrement», nous dit la coordonnatrice.

Ayoye!

Au moment où nous les avons rencontrés, les jeunes en étaient à leur cinquième semaine de stage. «Quand ils ont vu l'équipement dont nous disposons, ils ont

De la salle de montage (photo ci-haute) au studio d'enregistrement (photo de la première page), les jeunes apprennent les métiers reliés à la technique de production des arts de la scène. (Photo Jean Lavoie)

Par ailleurs, selon elle, d'autres recrues attendent d'effectuer elles aussi un stage dans l'établissement. «Parce que ça commence à se parler», nous dira la coordonnatrice.

Autant étaient-ils allergiques et réfractaires à l'enseignement conventionnel prodigué dans les écoles, autant sont-ils réceptifs à ce qu'on leur enseigne maintenant, et ce, malgré l'aspect plutôt compliqué et rébarbatif des appareils de la haute technologie auxquels ils doivent s'accommoder. Une explication? La motivation. «Ce qu'ils ne trouvaient pas à

Vidéo clip

Au bout de ce voyage, ils réaliseront un vidéo clip en guise de projet final. Même si rien n'est encore décidé, ce sera probablement Caya, vedette montante et adulée de la musique urbaine et intervenante chez Kekpart, qui pourrait être l'objet du court film musical. Les résultats prometteurs du travail seront projetés le 4 avril prochain.

Trois sessions de ce stage sont prévues par année. La prochaine rotation aura lieu le 9 avril, avec un nouveau groupe de jeunes. Deux autres stages s'ajouteront ultérieurement : l'un sera consacré à

Nouveaux diplômés en multimédia pour la maison des jeunes Kekpart

Huit jeunes de La Maison des jeunes Kekpart ont terminé avec succès vendredi dernier leur stage au Centre de formation des Arts de la scène Desjardins. D'une durée de 11 semaines, cette première cuvée a permis à ces jeunes, présentant un potentiel de décrochage de se prendre en main.

Les jeunes, âgées de 15 et 16 ans, se sont vus remettre leur diplôme de la part de la marraine de la maison Jocelyne Cazin, mais aussi de la part de Bernard Drainville député de Marie-Victorin, de Marie Malavoy députée de Taillon et Caroline St-Hilaire députée de Longueuil/Pierre-Boucher.

« Le but premier du projet est d'offrir à ces gars et filles une motivation à continuer leurs études », a déclaré Richard Desjardins, directeur général de la Maison de jeunes Kekpart et instigateur du projet.

« Par ce projet, nous souhaitons pouvoir permettre aux jeunes de vivre leurs rêves plutôt que de rêver leur vie », a signalé pour sa part Jocelyne Cazin.

Ces huit jeunes ont suivi le programme Défi-Stage de l'école secondaire Jacques-Rousseau. Ils ont pu apprendre à utiliser un studio d'enregistrement et ont eu la chance d'explorer les rudiments du montage vidéo. Ils ont profité de cette journée de graduation pour présenter, leur vidéo-clip devant parents et amis.

Le but du projet est d'offrir à ces jeunes une motivation à continuer leurs études et aussi de leur permettre "de vivre leurs rêves plutôt que de rêver leur vie". Dès le 9 avril prochain, 10 nouveaux jeunes entreprendront leur stage.

475,000 LECTEURS
Le Courrier du Sud

Une première cuvée de stagiaires pour le Centre de formation des arts de la scène

VIEUX-LONGUEUIL. La première cuvée de huit jeunes qui ont décidé de se prendre en main a terminé avec succès son stage au Centre de formation des Arts de la scène de la Maison Kekpart.

Le programme Défi-Stage de 11 semaines de l'école Jacques-Rousseau aura permis à quatre de ces jeunes de 16 et 16 ans d'apprendre à utiliser un studio d'enregistrement, alors que les autres ont eu la chance d'explorer les rudiments du montage vidéo.

«Par ce projet, nous souhaitons pouvoir permettre aux jeunes de vivre leurs rêves plutôt que de rêver leur vie», a signalé Jocelyne Cazin, animatrice-journaliste à LCN et marraine de la Maison de jeunes.

Un vidéo-clip réalisé par ces jeunes a pu être visionné le 4 avril. Les jeunes participants au stage étaient Sylvain Lefebvre, Keven Decelles-Sicard, Maxime Dubé, Steve Huet, Stéphanie Ruest-Desmarais, Alexis Gravel, David Ihaza-Makika et Dominick Gauthier-Poitras.

Les jeunes ont reçu leur certificat et ont pu démontrer leur talent lors de la présentation de leur vidéo-clip. Les députés Bernard Drainville, Caroline St-Hilaire et Marie Montroy étaient présents. La marraine Jocelyne Cazin était fière de ses jeunes participants.

Reflet de Société / Journal de la Rue. L'actualité sociale et communautaire. Jeu compulsif, gang de rue, alcool, toxicomanie, suicide

La Maison de Jeunes Kekpart: un engagement citoyen

Publié le 9 mars, 2009 par gabrielgosselin

La Maison de Jeunes Kekpart: un engagement citoyen

Dossier Prostitution (http://www.refletdesociete.com/prostitution.html), Communautaire (http://www.journaldelarue.com/communautaire) et Sexualité (http://www.journaldelarue.com/sexualite)

Benjamin Boullier (http://raymondviger.wordpress.com/2010/07/28/maison-de-jeunes-kekpart-longueuil-communautaire/)

Soucieuse de la réalité des adolescents de Longueuil, la Maison de jeunes Kekpart (http://www.kekpart.com/) entre dans l'âge adulte. Ses 27 ans d'expérience permettent de soutenir des milliers de jeunes en leur offrant un statut de citoyen actif et responsable. Par la prévention, la Maison Kekpart veut contrer les problèmes de la prochaine génération: consommation, taxage, prostitution juvénile, gang de rue, décrochage scolaire et détresse psychologique.

Kekpart où ça a commencé (http://www.journaldelarue.com/communautaire)

La croissance démographique de Longueuil et le manque de structures pour les jeunes au début des années 1980, ont été les éléments déclencheurs de la création de cet organisme pas comme les autres. Tout droit sorti de l'imagination et de la passion de sa fondatrice, Hélène Rainville, le projet passe du sous-sol d'un CLSC de Longueuil au quartier du Carillon. Désormais située dans la seconde zone la plus défavorisée de la rive-sud, la Maison est immergée au cœur des problèmes qu'elle entend atténuer.

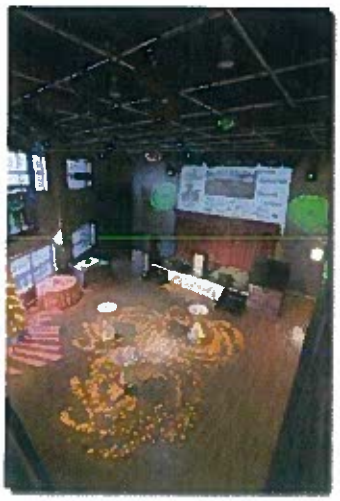
Richard Desjardins, éducateur spécialisé qui a travaillé en Haïti, en République Dominicaine et en milieu carcéral avec des condamnés à vie, est engagé comme directeur. Plutôt du genre à fuir la routine, il est toujours en poste après 18 ans. Il n'a jamais songé fuir la maison de jeunes Kekpart. «Ici tu ne t'ennuies pas, les journées sont toutes différentes et chargées.»

La prévention comme outil de travail

Monsieur Desjardins nourrit de grands espoirs: «En réadaptation on peut enregistrer 1% de réussite, alors qu'en prévention c'est 99%», explique-t-il en soulignant la différence entre son travail actuel et l'époque où il travaillait avec des prisonniers. Le ton est donné, l'action est de mise et le résultat doit être au rendez-vous. De nombreux projets verront donc le jour, chacun pour aider les jeunes à résoudre leurs problèmes et pour en faire des citoyens responsables.

Le dernier né, le *Centre de Formation des Arts de la Scène Desjardins*, est la preuve vivante de la foi de l'équipe Kekpart. Après deux ans de démarches administratives, de recherche de financement et une bonne dose de passion, la Maison s'agrandit. Elle se dote de studios et d'équipements à en faire pâlir les idoles artistiques de nos jeunes.

Visite de la Maison de jeunes Kekpart



(http://www.journaldelarue.com/communautaire)La visite commence par l'accueillant salon permettant, en toute autonomie, de jouer aux jeux-vidéo, d'écouter de la musique, de visionner la télé ou tout simplement d'être ensemble à l'abri.

Dans la cuisine, les jeunes peuvent apprendre la préparation de repas et ainsi comprendre les bases de la vie autonome. A la salle d'informatique, on peut à sa guise travailler ou flâner sur internet.

La maison est équipée de matériel plus pointu permettant de pratiquer des activités culturelles. Salle de montage vidéo, de conférence, d'exposition, cinq studios de musique et un d'enregistrement sont à la disposition des jeunes pour apprendre ou approfondir leurs talents.

Cet agrandissement permet aujourd'hui à Kekpart de faire vivre 21 employés dont 5 anciens jeunes participants. De plus, 6 000 jeunes participent chaque année à un projet (écoute, repas communautaires, pratique de sport ou de musique, suivi psychologique).

Kekpart entre décrochage scolaire et responsabilisation de la personne

Le centre propose également un projet novateur en prévention du décrochage scolaire. *La Relève* émane d'un constat simple: pour qu'un jeune échappe au décrochage et à l'exclusion sociale, il faut l'intégrer dans un projet motivant et favoriser son intérêt à s'instruire.

La base du projet est un contrat signé entre le jeune, son école et la Maison Kekpart. En s'engageant à être assidu en cours et à compléter son année scolaire, le jeune accède à un stage de trois mois en art de la scène, en techniques sonores ou en vidéo. «Ces activités accrocheuses donnent de l'espoir aux jeunes et leur démontrent qu'ils peuvent devenir quelqu'un souligne Jocelyne Cazin, marraine de l'organisme depuis 2003.

Des projets pour raccrocher

Après des écarts de conduite, Alex, alias *Lexzibé* du groupe *Xplicite*, intègre ce programme via l'école Jacques Rousseau de Longueuil. Ce rappeur de 17 ans a désormais des projets plein la tête. Il se montre assidu en classe. «Si tu manques l'école, on peut t'enlever une journée de stage», résume-t-il. Lorsqu'on est passionné par son projet comme lui, on ne souhaite pas que cela arrive!

Durant les trois mois de son immersion, Alex a ainsi appris le travail en studio d'enregistrement, participé à la création d'un court métrage et travaillé avec des professionnels reconnus tels DJ Eklipse, Sans Pression, Caya ou encore Pop Star.

Une intervention qui inspire

Le stage achevé, il ne quitte pas Kekpart, sa «deuxième maison», comme il aime l'appeler. Il prépare, en collaboration avec l'organisme, une compilation ainsi qu'une tournée d'une dizaine de villes en Montérégie.

Pour son avenir, Alex envisage maintenant fréquenter le CEGEP en Technique de son, une fois son secondaire terminé. Ses relations avec ses parents se sont améliorées et il a trouvé sa voie: il travaillera dans les studios et dans le Hip Hop.

Avec ses programmes originaux et un équipement à la hauteur de ses ambitions, cet organisme a su devenir un lieu dynamique remplissant ses missions. «Espérons que la Maison de Jeunes Kekpart fera des petits au Québec» ajoute Jocelyne Cazin. C'est tout le bien que nous lui souhaitons.

Reflet de Société, Vol.17, No 2, Février/Mars 2009, p.26-27

Kekpart en Kek' chiffres :

1 salle de spectacle (disponible à la location)

1 salle de conférence (disponible à la location)

1 salle d'exposition (disponible à la location)

5 studios de pratique pour groupes de musique (disponibles à la location)

1 studio d'enregistrement (disponible à la location)

1 salle de montage vidéo

1 salon pour les jeunes

1 salle d'ordinateur

7 plans de soutien :

Projet Komma : dépendances alcool et drogues

Projet Focus : taxage, victimes et bourreaux

Projet Mordicus : détresses psychologiques

Projet Sans P ni E : prostitution juvénile

Projet L'École j'l'apprend et Projet La Relève : décrochage scolaire

Projet Adrénaline : gang

VOS COMMENTAIRES SUR LA MAISON DE JEUNES KEKPART (http://raymondviger.wordpress.com/2010/07/28/maison-de-jeunes-kekpart-longueuil-communautaire/)

Dossier **Prostitution (http://www.refletdesociete.com/prostitution.html)** et **Sexualité (http://www.journaldelarue.com/sexualite)**.

mediasud.ca
rabais de 100$ sur les habits de 350$ et plus
Haute couture italienne, tailleur sur place

La relève de la Maison Kekpart récompensée

12 juin 2009 - Alicia Lymburner - MédisSud

Le 1er Gala méritas du Centre des arts de la scène Desjardins avait lieu aujourd'hui à la Maison Kekpart. Une quinzaine de jeunes des écoles Jacques-Rousseau, Gérard-Fillion et des Centres Jeunesse de la Montérégie ont fait preuve de persévérance et ont évité le décrochage notamment grâce à ce programme de stage.

Ces jeunes de 12 à 17 ans ont appris le graphisme-photo, à utiliser un studio d'enregistrement et à réaliser du montage vidéo. Lors du gala, trois projets réalisés par ces jeunes ont été présentés, soit un documentaire sur eux et leur expérience de stage, un vidéoclip du groupe *Ob Scene Kidz* et une bande-annonce d'un film fictif.

Fiers de leur expérience, les 13 stagiaires qui ont terminé leur stage ont reçu un diplôme et 6 de ceux-ci ont été récompensé par une bourse de 350$. Michaël Grenier et Francis Desgagnés ont été lauréats pour leurs résultats académiques, Joanie Rivard pour son implication, Jessica Tassé pour son comportement exemplaire, Jason Joël Martinez pour son évolution et Sylvain Cormier par une reconnaissance remise par ses pairs.

Les résultats de ce stage sont prometteurs puisque 85% des jeunes ont continué leurs études par la suite. Outre l'apprentissage des techniques vidéos, le but premier de cette formation est d'ailleurs d'offrir aux jeunes une motivation afin d'éviter le décrochage.

Mediasud.ca (Entrevue en ligne)

À la Maison de jeunes Kekpart

Une vingtaine de stagiaires reçoivent leur diplôme

Daniel Hart

Depuis deux ans, la Maison de jeunes Kekpart, de Longueuil, propose un programme de formation spécialisé dans les arts de la scène à de jeunes décrocheurs. Depuis septembre dernier, une vingtaine de jeunes de l'école secondaire Jacques-Rousseau, de l'école Gérard-Fillion et des centres jeunesse de la Montérégie ont suivi un programme dans lequel ils ont acquis des connaissances en graphisme et photographie, en réalisation vidéo et en techniques d'enregistrement. L'objectif de ce programme d'apprentissage consistait à offrir à ces jeunes de 15 à 17 ans la motivation nécessaire à la poursuite de leurs études secondaires.

Lors d'une rencontre avec les élèves, leurs proches et les formateurs, trois projets réalisés par ces stagiaires ont été présentés officiellement. Le premier consistait en un vidéoclip d'une chanson intitulée Party Animal dans lequel les jeunes chantent et produisent la pièce musicale. Cette chanson a d'ailleurs été diffusée sur les ondes de la station Musique Plus. L'équipe de production a mis trois mois de travail pour concocter ce projet.

Les participants ont aussi réalisé un court documentaire sur l'expérience de leurs prédécesseurs qui s'étaient inscrits au même programme en 2007-2008. Cette vidéo leur a permis de se familiariser avec de l'équipement de montage professionnel.

Le troisième projet a permis aux participants de laisser libre cours à leur imagination. Ils ont choisi de produire une bande-annonce qui donnait un avant-goût d'un film d'horreur fictif intitulé Terreur dans la forêt.

Les jeunes stagiaires ont reçu un diplôme pour avoir terminé leur programme de formation avec succès.

Pour avoir terminé leur stage avec succès, les jeunes stagiaires ont reçu un diplôme. La marraine de la Maison de jeunes Kekpart, Jocelyne Cazin, était présente pour leur remettre ce document encadré. Québécor a offert neuf bourses de 250 $ sous forme de chèques-cadeaux et les Caisses Desjardins ont remis cinq bourses de 350 $ chacune. À noter que 85 pour cent des jeunes inscrits à ce programme ont choisi de poursuivre leurs études et de continuer leur formation scolaire.

Stages au Centre des arts de la scène Desjardins : une deuxième année couronnée de succès

COMMUNIQUÉ - MAISON KEKPART
Formation - Publié le 19 juin 2009 à 15:54

Les finissants - Marielle, Valérie, Maro-Olivier, Charles, Francis, Sylvain, Maude, Jason, Valérie, Jessica, Joanie et Michaël - entourent leur marraine, Jocelyne Cazin. Photo : Jean Laramée

VIEUX-LONGUEUIL. La Maison des jeunes Kekpart, qui vient en aide aux décrocheurs scolaires, annonçait le 12 juin dernier que les jeunes participants à ses stages qui se sont déroulés de septembre 2008 à juin 2009 ont terminé avec succès leur formation.

Cette année, 19 jeunes des écoles Jacques- Rousseau et Gérard-Fillion, ainsi que des Centres jeunesses de la Montérégie ont suivi le programme de stage au Centre de formation des arts de la scène Desjardins. De 15 à 17 ans, ces stagiaires ont pu apprendre le graphisme/photo, l'utilisation d'un studio d'enregistrement et la réalisation et le montage vidéo.

Le but premier du projet est d'offrir à ces jeunes une motivation à continuer leurs études, mais aussi de leur permettre de vivre leurs rêves plutôt que de rêver leur vie.

Par ailleurs, cette année, cinq bourses ont été remises à des jeunes qui se sont démarqués par leurs efforts, en collaboration avec les Caisses Desjardins du Grand Longueuil, De plus, afin d'encourager la persévérance scolaire, Quebecor a offert neuf chèques-cadeaux Archambault à des stagiaires de l'an dernier toujours aux études.

Dossier de presse 2010

La maison des jeunes Kekpart : un Gala Méritas plein de relève

14 juin 2010 - Martine Veillette /Jacques Marchand

La troisième édition du projet '' La Relève'' a permis à des stagiaires de terminer avec succès leur formation.

Cette année une vingtaine de jeunes provenant des écoles secondaires Jacques Rousseau et Gérard-Filion ont terminé avec distinction leur stage au Centre de formation des arts et de la scène dans différents ateliers.

La Relève - Centre de formation des arts de la scène Desjardins donne une chance à des jeunes vivant l'exclusion sociale de pouvoir s'engager dans un projet, de poursuivre leurs études et **d'explorer leurs compétences créatives** par un cours sur les arts de la scène.

Pour ces jeunes cela représente une occasion d'évoluer dans un environnement favorable à l'expression de leur talent nous dit Richard Desjardins, fondateur de la ressource communautaire, la Maison des jeunes Kekpart

Rappelons que le Centre de formation profite à 6000 jeunes par année, aux organismes communautaires et aux institutions qui peuvent aussi suivre des ateliers sous l'œil d'une marraine.

La journaliste Jocelyne Cazin en est la porte parole. Pour elle le Gala Méritas Découvrons la Relève II, est l'accomplissement d'une volonté de la part des intervenants et des commanditaires, tel que Quebecor et la Caisse Populaire du Grand Longueuil, de remettre un prix à des jeunes qui se sont démarqués par leur talent, et leur persévérance scolaire et créative.

TVA

La Bonne nouvelle TVA du 11 juin 2010

Le Courrier du Sud

La Maison Kekpart honore la Relève

PASCAL VILLENEUVE

Arts et culture - 12 juillet 2010 à 09:00

Les finalistes pour les bourses Gala Méritas : Kenza Deschênes-Kerchi, Marie-Chrystel Gélinas-Brière, Karina Lachance, Arianne Denault et Raphael Hubens. À droite, on retrouve le président de la Caisses Desjardins de Longueuil, Pierre Tardif.

LONGUEUIL. Dans le cadre de son Gala Méritas découvrons la Relève, la Maison kekpart a récemment honoré une vingtaine de jeunes ayant un profil de décrocheur qui ont suivi avec succès un stage au Centre de formation des arts de la scène.

Provenant des écoles secondaires Jacques-Rousseau et Gérard-Fillion, ces jeunes de 15 à 18 ans ont participé à divers ateliers reliés aux techniques de l'audiovisuel. Imaginé par le directeur de la Maison kekpart, Richard Desjardins, ce projet a pour but d'aider les jeunes à trouver le courage pour poursuivre leurs études.

«Ce projet est magnifique en ce sens qu'il donne aux jeunes participants l'opportunité de trouver une certaine estime de soi, explique Normand Chadwick, président du C.A. et nouveau président de la Chambre de commerce et d'industrie de la Rive-Sud. Ils se rendent compte à travers lui qu'ils ont du talent et une force qui leur permet d'accomplir certaines choses dans la vie.»

Finalistes

Dans la catégorie Comportement, Raphael Hubens a remporté une bourse pour son comportement exemplaire, son leadership positif, sa participation active aux activités, sa bonne humeur et son attitude respectueuse.

Dans la catégorie Assiduité, Arianne Denault a reçu une bourse pour sa ponctualité, son sourire, son dévouement, sa bonne volonté ainsi que pour sa présence.

Dans la catégorie Résultat scolaire, deux récipiendaires ont reçu les approbations du comité de sélection : Karina Lachance pour l'excellence de ses résultats scolaires ainsi que Marie-Chrystelle Gélinas pour sa persévérance malgré les épreuves et les difficultés pour obtenir de bonnes notes.

Dans la catégorie Évolution, là aussi, deux récipiendaires ont été honorés par le comité : Jonathan Mickel et Kenza Deschènes-Kherchi. Le premier a été récompensé pour le changement dans son attitude et le second l'a été pour avoir notablement progressé au point de vue de sa timidité et sa confiance en soi en s'ouvrant davantage aux autres.

Réalisations

Au cours de cet événement animé par la marraine de la Maison kekpart, la sympathique et généreuse journaliste du réseau TVA, Jocelyne Cazin, les jeunes ont présenté trois projets qu'ils ont réalisés au cours des sessions de travail : un album et sa pochette, un vidéo-clip et un docu-fiction.

Tout ce qui touche les arts de la scène a un effet bénéfique sur les jeunes qui se sentent d'office attirés par ces techniques. Depuis que le projet a été instauré il y a trois ans par Richard Desjardins, le taux de raccrochage aurait dépassé les 85%, fait savoir M. Chadwick.

Partenaire de l'événement, Quebecor a offert huit certificats-cadeaux Archambault à des stagiaires de la précédente session qui sont encore actuellement aux études.

Vivre ses rêves grâce à un projet de la Maison des jeunes Kekpart

Sur la photo, Régent Aubertin, directeur général de la *FQJ*, Jocelyne Cazin, marraine de la MDJK, Roxanne Vachon, relationniste de la *FQJ* et les jeunes du projet *La Relève*.

La *Maison des jeunes Kekpart*, vient d'annoncer qu'un appui financier de 7 600$ a été accordé par la *Fondation Québec Jeunes* au projet *La Relève*.

Cette généreuse contribution donnera la chance aux jeunes de 15 à 18 ans de réaliser un stage en photo, en montage vidéo ou dans un studio d'enregistrement.

L'objectif principal du projet *La Relève* est de motiver les jeunes à poursuivre leurs études. Cela leur permet aussi de vivre leurs rêves, plutôt que de rêver leur vie.

ENVOYEZ-NOUS VOTRE OPINION
redactions@hebdosquebecois.com

Place Longueuil et Cultures à partager : une collaboration emballante !

Une fois de plus, la direction du centre commercial Place Longueuil a accueilli les dévouées bénévoles de l'emballage cadeaux de la Fondation internationale des Cultures à partager - Secteur Montérégie, pour la période des fêtes.

Grâce à la générosité des gens, ce sont près de 10 000$ que cette activité a permis d'amasser. Cette somme servira à soutenir la mission de la Fondation, qui consiste à expédier des livres à des pays de la francophonie en voie de développement ainsi qu'à des organismes communautaires du Québec œuvrant en éducation.

Source : Bureau de Marie Malavoy

Photo : Fondation Cultures à partager

L'équipe de bénévoles : Esther Demers, Suzanne Brault-Gaudette et France Ménard; Nancy Chaput, de Place Longueuil; la députée de Taillon et présidente de la Fondation, Marie Malavoy; Patrick Dacheux, le dg de Place Longueuil, France Drolet; ainsi qu'Hélène Lemay et Gaétane Grégoire.

Dans la série « CONFÉRENCES GRAND PUBLIC » la
Société Alzheimer
RIVE-SUD
est heureuse de vous inviter à une conférence du docteur Gilles Laporte,
intitulée « S'ÉNERGISER POUR MIEUX S'ENTRAIDER »
à l'Hôtel Sandman de Longueuil (within du Métro) – salle Lotonaine
Lundi le 24 janvier 2011 à 19 h 00

Sandman Hotel
Jean Coutu
1135, Curé Poirier Ouest, Longueuil
Marc Aveck, propriétaire

Les scouts divertissent les aînés

D.B. Les jeunes scouts et explorateurs du 1er groupe scout Longueuil ont ouvert récemment leur cœur aux aînés. Ces jeunes âgées de 9 à 12 ans ont rendu visite aux résidents du centre d'hébergement Mgr-Coderre dans le Vieux-Longueuil où ils ont offert un mini concert de Noël.

«Par cette initiative ces jeunes ont décidé d'ouvrir leur cœur aux personnes âgées et ainsi leurs apporter un petit moment de bonheur. Félicitations à nos jeunes et au grand dévouement de leurs animateurs qui permettent à ces jeunes de développer de belles valeurs», a partagé Annie Fréchette, mère d'un scout.

Dossier de presse Gala 2011

Rive-Sud Express- 13 juin 2011

Un gala pour souligner le succès des jeunes

Les finissants de La Relève, un programme offert par la Maison des jeunes Kekpart.

Publié le 13 Juin 2011
Gabrielle Lachance
Sujets :
Maison des jeunes , Jacques-Rousseau , Fondation Québec Jeunes , Longueuil

Plus de 150 personnes se sont réunis au Centre des arts de la scène Desjardins, à Longueuil, le 10 juin, afin de participer au gala «Découvrons la Relève», organisé par la Maison des jeunes (MDJ) Kekpart.

L'événement avait comme objectif de présenter le travail accompli par les jeunes au cours de leur programme de stage La Relève, offert par la MDJ. Cette année, 29 jeunes de 15 à 18 ans provenant des écoles secondaires Jacques-Rousseau et Gérard-Fillion, ainsi que du Centre jeunesse de la Montérégie, ont pu profiter de ce programme et suivre des ateliers, tout au long de la session, notamment en photographie, montage vidéo et en studio d'enregistrement.

Lors du gala, les jeunes en ont profité pour démontrer tout leur savoir-faire acquis au cours de l'année en présentant des courts métrages et une exposition photo réalisés durant le programme.

L'objectif principal du projet La Relève est d'offrir à ces jeunes une motivation à poursuivre leurs études et de leur permettre de vivre leurs rêves plutôt que de rêver leur vie.

Distribution de bourses

De plus, sept bourses ont été distribuées parmi les jeunes qui se sont démarqués grâce à leurs qualités et à leur persévérance scolaire. En effet, la Fondation Québec Jeunes a remis deux bourses, la première à Alexandre Bernicky dans la catégorie Évolution, et la deuxième à Sandra Clément pour son assiduité.

De plus, les Caisses Desjardins de l'arr. du Vieux-Longueuil ont remis cinq bourses. Les lauréats sont Carolanne Cante-Lamarche pour son assiduité, Raphaël Hubens dans la catégorie Comportement, Simon Therrien et Zachary Ouellet pour leurs bons résultats scolaires et Jézabel Paquette-Labre dans la catégorie Prix remis par les pairs.

Courrier du Sud- 16 juin 2011

LONGUEUIL. À l'occasion de la 3e édition du Gala Méritas *Découvrons la Relève*, la Maison Kekpart a honoré vendredi dernier ses jeunes stagiaires qui ont participé au programme du Centre des arts de la scène Desjardins. À force de persévérance, ces jeunes ont pu terminer avec succès leur année scolaire.

De 15 à 18 ans, ces 29 jeunes ont participé au stage qui leur a permis de suivre différents ateliers en photographie, en montage vidéo et en studio d'enregistrement. Provenant des écoles Jacques-Rousseau, Gérard-Filion ainsi que du Centre jeunesse de la Montérégie, c'est sur une base volontaire que ces jeunes se sont inscrits au programme afin d'apprendre un métier appartenant aux arts de la scène.

«C'est un peu la cerise sur le *sundae* pour les faire persévérer à l'école», d'indiquer le directeur général de la Maison Kekpart, Richard Desjardins, également initiateur du projet.

85% de réussite

Selon Richard Desjardins, ce programme génère un taux de réussite de 85%. Une fierté pour le directeur et son équipe. «Nous sommes très fiers de ce bilan. C'est excellent et cela permet à nos jeunes de développer leur estime de soi en montrant à leurs familles et à leurs amis leurs réalisations personnelles», d'ajouter encore celui-ci.

Lors du Gala, cinq bourses ont été remises aux jeunes qui se sont démarqués par leurs efforts.

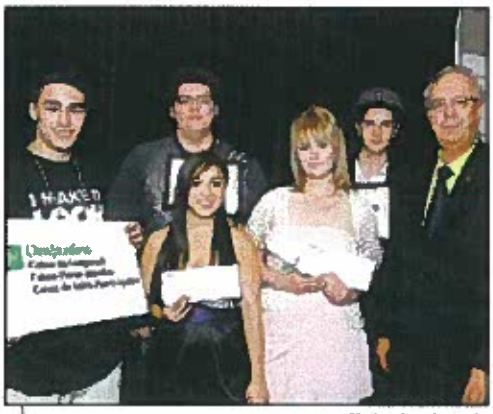


Photo : Jean Lemaire

Les jeunes lauréats sont accompagnés de Pierre Tardif, président du C.A. de la Caisse Desjardins de Longueuil.

Alexandre Bernicky, dans la catégorie *Évolution*, Sandra Clément et Carolanne Cante-Lamarche, dans la catégorie *Assiduité*, Raphael Hubens, dans la catégorie *Comportement*, ainsi que Simon Therrien et Zachary Ouellet, dans la catégorie *Résultats scolaires*, ont été honorés lors de la soirée.

Jézabel Paquette-Labre a quant à elle obtenu une bourse dans la catégorie *Prix remis par les pairs*. C'est par un vote secret que les jeunes votants ont pu décerner ce prix à la jeune fille, qui a démontré une bonne humeur constante l'année durant.

Afin d'encourager la persévérance scolaire, Quebecor a également offert à cette occasion une dizaine de bons-cadeaux Archambault aux stagiaires des sessions 2010-2011 qui sont toujours aux études.

La Maison de jeunes Kekpart poursuit son projet *La Relève*

Le Courrier du Sud • *redactionrs@hebdosquebecor.com*

Richard Desjardins, directeur général de la MDJK et Louise Royer, représentante auprès des spécialistes pour Nycomed, entourés des jeunes de la MDJK

LONGUEUIL. la Maison de jeunes Kekpart est heureuse d'annoncer la poursuite de son projet La Relève grâce à une subvention de Nycomed Canada, un chef de file en matière de soins de santé et de recherche dans le cadre du programme INSPIRER - Respirer, Jouer, Apprendre de Clubs Garçons et Filles du Canada.

Le projet La Relève a pour objectif de permettre aux jeunes de trouver la motivation de poursuivre leurs études en leur faisant vivre des réussites par le biais d'ateliers en studio d'enregistrement, en photographie et en montage vidéo.

INSPIRER - Respirer, Jouer, Apprendre est une nouvelle initiative qui offre des ressources aux Clubs Garçons et Filles pour la prestation de programmes novateurs qui satisfont les besoins éducationnels, affectifs et de santé des enfants et des jeunes dans leur communauté. INSPIRER - Respirer, Jouer, Apprendre reconnaît et appuie la créativité et l'esprit d'initiative des Clubs Garçons et Filles pour l'élaboration et la mise en œuvre de programmes enrichissants et stimulants qui aident les enfants et les jeunes à atteindre leur plein potentiel. La Maison de jeunes Kekpart est l'un des neufs Clubs à travers le Canada ayant reçu une subvention pour élargir et développer un programme dans le Club local dans le domaine de l'éducation, de la technologie, de l'environnement, du leadership ou de la création artistique.

«C'est grâce à des partenaires comme Nycomed Canada que nous pouvons poursuivre nos projets d'intervention et de sensibilisation auprès des jeunes», a déclaré Richard Desjardins, directeur général de la Maison de jeunes Kekpart.

Source : Maison kekpart

Huit jeunes s'attaquent à la prostitution juvénile

PASCAL VILLENEUVE

Vie et société - 17 octobre 2010 à 09:00

Entouré d'Audrey Marie et de Gabriel Lépine, Guylaine Sipion, Audrey Génier, Rebecca Dalpé et Olivier Geoffroy, participants au projet, ont présenté les fruits de leur travail. Photo : Jean Laramée

VIEUX-LONGUEUIL. Dirigés par la Maison de jeunes kekpart, huit jeunes de 16 à 22 ans ont réalisé avec succès une campagne de sensibilisation en prévention de la prostitution juvénile. C'est avec fierté que ces jeunes issus de différents milieux ont présenté, le 23 septembre dernier, les fruits de leur labeur.

Engagés depuis le mois de mars dernier dans un projet de réinsertion sociale intitulé *100tabous*, ces huit jeunes avaient pour objectif de construire une campagne de sensibilisation en quatre volets sur la prostitution juvénile. Le but de l'opération? Leur permettre d'effectuer un retour à l'école ou d'accéder au marché du travail en leur procurant les outils nécessaires pour devenir des adultes responsables dans notre société.

«Ils ont bénéficié de plusieurs ateliers de connaissance de soi afin de développer précisément leur confiance en eux», nous expliquera l'un des intervenants du projet, Gabriel Lépine.

La technique préventive

En dehors de ces ateliers de connaissance de soi, les jeunes ont également profité des enseignements de formateurs spécialisés qui leur ont appris à bien se servir de la technique. Car au cours du projet, ils avaient à produire un blog internet ainsi que des publicités radiophoniques, télévisuelles et imprimées!

Ces exercices trouveront leur place non seulement dans les écoles ou dans les organismes, mais également à la télévision ou dans les stations de radio. «Ce projet, qui est en fait un volet d'un programme qui a pour nom *Sans proxénète ni escorte*, nous permettra d'aller encore plus loin dans la prévention», d'indiquer M. Lépine.

Cinq des huit jeunes sélectionnés se sont rendus au bout de ce travail. Trois ont dû en effet abandonner en cours de route pour des raisons indépendantes de leur volonté. D'ici trois semaines, ils rencontreront un orienteur qui évaluera leur performance. Et bonne nouvelle selon l'intervenant : deux jeunes se seraient déjà prononcés pour regagner le chemin de l'école!

FM 103-3 8 jeunes réalisent une publicité contre la prostitution juvénile

Grâce à la Maison des jeunes Kekpart à Longueuil, 8 jeunes âgés entre 16 et 22 ans ont pu réaliser une campagne de sensibilisation en prévention de la prostitution juvénile en 4 volets.

Ces jeunes ont suivis des formations spécialisées depuis le mois de mars pour réaliser une publicité radiophonique, télévisuelle, imprimée et un blog sur Internet.

Le but du projet «100tabous» était de motiver les jeunes à retourner à l'école ou de se diriger plus facilement vers le monde du travail.

Le projet «100 tabous» a pu être mis sur pied grâce au financement de Service Canada, soutient la direction de la Maison Kekpart.

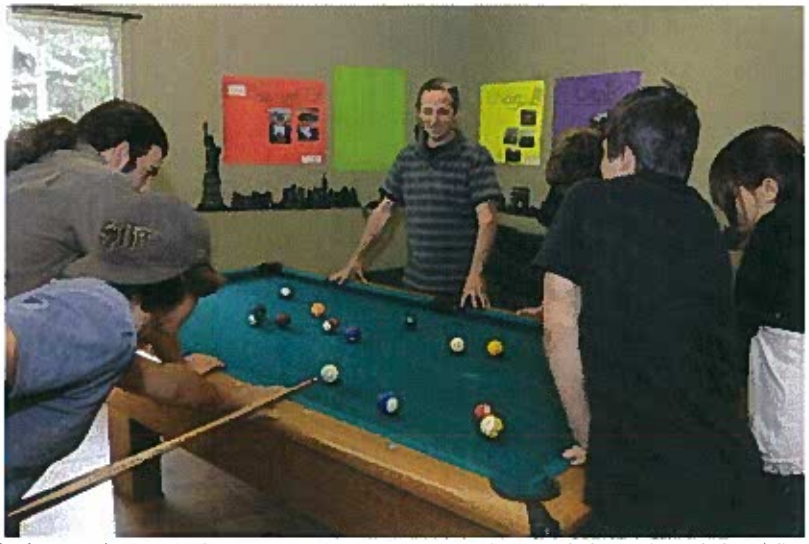
Les participants à la campagne sont présentement à la recherche d'endroits pour afficher leur publicité.

Par Genevieve L. Tardif 10-09-24

125 personnes se mobilisent contre les gangs de rue

ALEXANDRE LAMPRON

Actualités - 10 juin 2010 à 09:00



Selon Richard Desjardins, dg de la Maison Kekpart, les jeunes ont plusieurs endroits sur le territoire où ils peuvent se faire recruter et ce sont dans ces lieux que les intervenants doivent intervenir rapidement. Photo : Jean Laramée

EXCLUSIF. Environ 125 participants provenant des milieux policiers, communautaires et sociaux, liés de près au phénomène des gangs de rue et de la prostitution juvénile, ont récemment participé à un colloque à Longueuil afin de mettre en place des actions concrètes pour faire la lutte aux gangs.

Au cours d'une entrevue exclusive sollicitée par *Le Courrier du Sud*, l'instigateur du colloque, le directeur général de la Maison de jeunes kekpart, Richard Desjardins, a mentionné que cet événement constituait la base d'un plan triennal à être développé en matière de répression, d'intervention et de prévention.

«La coordination, la concertation et la mobilisation des acteurs sont des incontournables pour faire face la problématique des gangs de rue dans notre région, affirme M. Desjardins. Le phénomène existe à Longueuil depuis environ dix ans. Il est en progression, si bien que les intervenants ont cru en la nécessité de se réunir pour voir les projets qui se faisaient sur le terrain.»

Projet Mobilis

Selon Richard Desjardins, les membres de gangs de rue ont plusieurs endroits (écoles, centres jeunesse, métro de Longueuil, stationnements incitatifs du Réseau de transport de Longueuil), sur le territoire de l'agglomération de Longueuil, où ils peuvent recruter et c'est dans ces lieux que les intervenants doivent intervenir rapidement. Une meilleure concertation entre les partenaires permet justement de mieux lutter contre le phénomène de gangs de rue.

«Nous disposons de beaucoup plus d'argent au niveau préventif qu'avant, mentionne Richard Desjardins. Auparavant, nous avions rarement vu des organismes et des institutions travailler ensemble et cela a permis de développer une expertise commune qui s'est traduite par la création du projet Mobilis.»

Des mesures coercitives et préventives ont ainsi pu être intégrées à des activités policières pour réprimer ces gangs à l'échelle du territoire. Une équipe de policiers longueuillois est attitrée à temps plein sur ce projet. Des agents de la Section des ressources et actions communautaires participent aussi à plusieurs activités de sensibilisation auprès des jeunes.

Les autorités policières ne sont malheureusement pas été en mesure de quantifier le nombre d'arrestations faites via son projet Mobilis. Ce dernier vise à agir sur trois plans, soit la prévention, l'intervention et la répression pour assurer la sécurité publique sur le territoire de grand Longueuil.

Grâce à l'octroi d'une subvention de 1,2 M$ du ministère de la Sécurité publique versée en 2008, Longueuil et la Montérégie ont pu mettre en place des moyens plus efficaces pour prévenir l'adhésion des jeunes aux gangs de rue de la région, en travaillant entre autres auprès de jeunes qui sont plus à risque et susceptibles de joindre les rangs d'un gang. Et c'est exactement la mission et la raison d'être des Maisons de jeunes.

La passion du documentaire transforme de jeunes décrocheurs

PASCAL VILLENEUVE

Vie et société - 29 août 2008 à 16:28:20

Photo: Jean Laramée
Appuyée par la journaliste Joceyne Cazin, la bande de jeunes documentaristes ont présenté les fruits de leurs création commune lors du la projection des films à la Maison Kekpart, le 26 août dernier.

VIEUX-LONGUEUIL. Le gant a été lancé et ils ont sans crainte relevé le défi. Caméra au poing, de jeunes décrocheurs partent dès à présent à la conquête d'un monde qui leur était jusqu'ici interdit. Âgés entre 19 et 28 ans, c'est en 24 images seconde que prend à partir d'aujourd'hui le virage de leur nouvelle destinée.

Ils sont sept à n'avoir jamais terminé leurs études secondaires. Sept à avoir baissé les bras trop tôt, trop vite. Parce qu'ils ont participé au projet Sans cibles élaboré par la Maison kekpart, ces jeunes décrocheurs peuvent déjà envisager un avenir qui, en principe, aurait dû les laisser au banc de la société.

Techniques de réalisation

Afin de les aider à relever la tête et à retrousser les manches, la Maison de jeunes kekpart qui, depuis plusieurs années s'occupe de la réinsertion sociale d'une clientèle juvénile en proie à diverses difficultés, a mis à leur disposition équipement, techniciens et encadrement nécessaire pour qu'ils puissent reprendre pied dans la vie.

En équipe de deux, ils réaliseront grâce à ce matériel de tout premier ordre quatre films documentaires d'une durée d'environ dix minutes dont le thème général tourne autour de la discrimination. Un thème multiple qui ne leur est pas tout à fait étranger, comme en témoigne le résultat des œuvres tournées. Alexandre Duclos et Jonathan Laplante ont voulu rompre avec le conformisme ambiant en défendant les arts urbains. Mélanie Parker et Marcellus Mejaries ont souhaité démontrer que l'intolérance et le racisme «n'avaient pas de couleur». Luc-Anthohony Bettez et Sébastien Beaulieu s'en sont résolument pris au décrochage scolaire tandis que, seule dans son coin, Jessica-Simoneau Leblanc, avec la force du cinéma indépendant, a tenté d'enrayer les préjugés concernant l'homosexualité au féminin en affirmant que «l'amour n'avait pas de sexe».

Une façon de se réaliser

Au final, les projections se sont avérées plus que satisfaisantes. Du point de vue de la journaliste Jocelyne Cazin, ces créations originales possèdent la fougue de la jeunesse et expriment une maturité, un engagement et un professionnalisme. Le produit final, selon elle, pourrait aisément être diffusé sur les ondes d'une chaîne de télévision. Mais l'intérêt n'est pas là, il se trouve ailleurs.

Car depuis qu'ils se sont mis à la tâche, ces jeunes décrocheurs ont vu se muer en eux un autre moi. Ils ont repris confiance en leurs possibilités et peuvent espérer une existence nouvelle construite sur les flancs de leur démesure.

Voici deux ans que ce projet existe et il a su prouver avec justesse son utilité. Pour ces jeunes qui ont eu la maladresse d'abandonner leurs études en cours de route, Sans cibles agit comme une sorte d'électrochoc. Grâce à lui, ils se raccrochent enfin après des années d'errance, telle une bouée les ramenant au bord d'un rivage pour s'échouer.

Fruits mélangés

Tout comme leurs prédécesseurs, ils recueilleront eux aussi les fruits mélangés de ce labeur. À l'heure actuelle, ceux qui avaient été les cobayes d'une expérience encore incertaine ont soit repris les études interrompues, soit intégré le marché du travail. Parmi ceux-ci, il y en a même un qui a ouvert une école de danse! Ils se sont attelés, ont retrouvé le chemin de la routine, de l'effort et du difficile et cela leur est bénéfique. La passion du documentaire mène à l'école de la rigueur et de la discipline. Comme eux, ils connaîtront aussi leur chance.

Au générique vient s'inscrire le mot fin d'un film qui n'est pas encore fini. Happy end assuré!

Scoop Point-Sud Solidarité entre La Maison de jeunes Kekpart et Moisson Rive-Sud

Solidarité entre La Maison de jeunes Kekpart et Moisson Rive-Sud

30 Juin 2008

Un spectacle bénéfice de hip-hop organisé par sept jeunes de La Maison Kekpart permet de remettre un chèque de 351$ à Moisson Rive-Sud.

Une dizaine de groupes d'artistes de la relève et différents collaborateurs étaient réunis grâce à l'initiative de jeunes du projet «Sans Cible» de la Maison Kekpart.

Ce projet donne la chance à sept jeunes de s'impliquer dans un programme en insertion professionnelle de Service Canada. Les jeunes produiront quatre documentaires sur la dicrimination qui seront diffusés dans les écoles et les Centres jeunessse.

Le spectacle bénéfice «Une bouchée de hip-hop» au profit de Moisson Rive-Sud a

été bâti de toutes pièces par les jeunes, de la création à la recherche de commandites ainsi qu'à la promotion.

Publié le 18 août 2008 à 00h00 | Mis à jour le 18 août 2008 à 12h20

Gangs de rue: des ados recrutées à Longueuil et Saint-Bruno

Caroline Touzin
La Presse

Depuis quelques mois, un foyer de groupe pour adolescentes en difficulté de Longueuil a de nouveaux voisins. Le genre de voisins dont le foyer de la DPJ se serait passé: de jeunes gangsters.

Ce foyer est situé dans un quartier défavorisé miné par le trafic de drogue. Nous tairons son emplacement exact pour ne pas nuire à la sécurité des jeunes filles. Le déménagement de deux membres de gang dans le secteur n'a rien d'un hasard. «Des filles partent en fugue et trouvent refuge non loin. On les retrouve VRAIMENT tout près», s'inquiète Florence Pizzin, chef de service en réadaptation au centre jeunesse de la Montérégie.

Le recrutement d'adolescentes à des fins sexuelles par des gangs de rue est devenu un fléau en Montérégie. À un point tel que les élus de cinq villes de la région, la police, le centre jeunesse et le forum jeunesse ont puisé dans leur budget respectif pour investir un peu plus d'un million de dollars en trois ans dans le projet Mobilis, comme l'a révélé *La Presse* le mois dernier. Leur plan combine répression et prévention.

Une rencontre avec la douzaine d'adolescentes hébergées dans le foyer de groupe de Longueuil confirme les pires craintes des élus. «Les recruteurs sont souvent autour des centres d'accueil. Ils savent que les filles ne veulent pas rester ici. Ils passent plusieurs fois en auto. Ils regardent quelle fille serait la meilleure pour eux», raconte Roxanne*, qui a l'air d'une joueuse de basket avec son grand coton ouaté à capuchon.

Les filles sont catégoriques : pas question d'appeler la police ou d'en parler à un enseignant. «À l'école, les profs ont des grandes gueules, ça va finir par se savoir que t'as snitché (dénoncé)», ajoute Roxanne. Une autre ado, Jannick*, se porte à la défense des gangs. «Parfois, les filles qui sortent avec les gars de gang mangent de la merde, mais elles ne seront pas obligées de faire quoi que ce soit. Dans un sens, ils les traitent comme de la merde, mais dans un autre sens, ils les traitent comme des princesses», raconte l'ado au regard dur.

Qui sont les filles recrutées par les gangs de Longueuil? «N'importe qui», dit l'une des adolescentes. «Une fille qui fugue d'un centre d'accueil», ajoute Jannick. Les autres se mettent à rire : «Comme toi, Jannick», dit l'une d'elles. Jannick hausse les épaules et poursuit: «La fille se ramasse au métro Longueuil. Un gars est là. Il va t'offrir une place pour coucher. Puis, il va t'acheter plein de choses.»

Les gars recrutent dans les polyvalentes de la Rive-Sud. «À l'heure du dîner, deux gars sont sortis de leur auto. Ils ont demandé à mon amie de venir chiller avec eux un soir», explique une autre ado. Pourquoi elle? «Mettons qu'elle ne s'habille pas beaucoup», raconte l'ado, habillée sexy elle aussi.

Proies faciles

La plupart de ces filles âgées de 14 à 17 ans ont été abandonnées par leur famille. «C'est en plein ces filles-là que les gars de gang cherchent. Des filles démunies financièrement et socialement. Les filles ont peu d'estime d'elles-mêmes. Elles sont peu scolarisées», raconte Mme Pizzin. De plus, ces filles n'ont pas une sexualité normale pour leur âge. «Elles font des trips de groupe, des orgies et du lesbianisme pour faire plaisir aux gars», indique l'intervenante sociale, qui a souvent l'impression de mener un combat inégal contre les gangs.

Les adolescentes provenant de mil ieux dé favor isés ne sont toutefois pas les seules proies des recruteurs. Celles de famil les plus a isées de Boucherville et de Saint-Bruno sont aussi ciblées. Des élus de l'agglomération de Longueuil sont d'ailleurs à l'origine du projet Mobilis. «Nos élus sont inquiets du phénomène des gangs de rue. On commence à voir du recrutement à la polyvalente de Saint-Bruno», explique le directeur général de la Conférence régionale des élus de Longueuil, Michel Bienvenu. Si des villes défusionnées et fusionnées parviennent à un «rare consensus», fait-il valoir, c'est que l'heure est grave.

Des mères d'adolescentes qui habitent aussi loin que Waterloo (à 100 km de Longueuil) appellent à l'aide au centre jeunesse de la Montérégie. «J'ai même conseillé des parents qui étaient eux-mêmes intervenants au centre jeunesse», indique Pascale Philibert, conseillère clinique spécialiste des gangs.

«La population s'imagine qu'il n'y a pas de prostitution juvénile à Longueuil parce qu'elle est cachée. Mais il y en a», affirme Marie-France Lamarche, intervenante à la maison de jeunes Kekpart, à Longueuil. Des filles appellent parfois à Kekpart sans savoir dans quelles villes leur proxénète les a emmenées. Elles ont été battues ou violées par plusieurs hommes.

Prévention

Pour prévenir ces drames, la maison de jeunes a mis sur pied le projet Sans P ni E (sans proxénète ni escorte) il y a 10 ans. Au coeur du projet de prévention : une tournée dans les écoles secondaires. Sauf que depuis deux ans, faute de fonds, Kekpart a suspendu sa tournée.

Avec le projet Mobilis, elle pourrait être ressuscitée cet automne.

De son côté la police de Longueuil veut accentuer la répression contre les proxénètes. Des enquêteurs spécialisés dans l'exploitation sexuelle des mineures à la police de Montréal leur ont transmis des renseignements troublants. Entre 100 et 200 victimes sous la coupe des gangs de rue provenaient de la Montérégie en 2005. Ces mêmes enquêteurs ont répertorié sur la Rive-Sud 16 proxénètes, 18 agences d'escortes et 21 salons de massage qui faisaient travailler des mineures.

Dans ce genre d'enquête, les écueils sont nombreux, admet la police de Longueuil. «On n'ira nulle part sans faire de suivi auprès des victimes après nos opérations policières», explique l'inspecteurchef, Marc Rodier. Le projet Mobilis permettra désormais à la police d'échanger des renseignements en toute légalité avec le centre jeunesse.

De plus, les fugueuses retrouvées par la police devront toutes rencontrer un intervenant du centre jeunesse. «Toutes les fugueuses ne vont pas rejoindre un gang, mais c'est une piste précieuse pour se rapprocher des victimes», estime pour sa part Claude Latendresse, responsable du projet Mobilis au centre jeunesse.

* Les noms des adolescentes ont été changés.

Kekpart dans ma caméra : la violence vue et racontée par des jeunes

Kekpart dans ma caméra : la violence vue et racontée par des jeunes

11 Avril 2007

La Maison de jeunes Kekpart de Longueuil a lancé hier quatre courts documentaires conçus et réalisés par un groupe de huit jeunes âgés entre 18 et 30 ans qui ont vécu de près le phénomène de la violence.

Durant 32 semaines ces jeunes répartis en quatre équipes ont été amenés à faire preuve de créativité, de patience et de discipline pour venir à bout de plusieurs centaines d'heures de tournage qu'il a fallu ensuite réduire à quatre documentaires de six à 10 minutes chacun.

Sous le thème générique Kekpart dans ma caméra, les thèmes de la violence ont été scrutés sous l'angle scolaire, familial et culturel.

Le projet a été salué tant par la marraine de la Maison Kekpart Jocelyne Cazin que par la députée de Longueuil Caroline St-Hilaire lors d'une séance de visionnement hier soir.

Mme Cazin a souligné que la violence dans les écoles avait augmenté de 15% au cours des dernières années.

Le financement a été assuré par le programme fédéral Stratégie emploi jeunesse et plusieurs autres partenaires privés, dont la maison de production MC2 au niveau de la postproduction, du montage et de l'infographie.

Les jeunes ont pu témoigner qu'ils avaient travaillé « avec leurs tripes » pour en arriver à un tel résultat. Le groupe espère que les films, qui feront l'objet d'un DVD, seront largement diffusés dans les écoles et même dans certains médias nationaux.

Les jeunes réalisateurs iront présenter leur film à des groupes de jeunes ciblés et s'en serviront comme point de départ à des discussions autour du thème de la violence.

Par ailleurs la Maison de jeunes Kekpart procédera au mois de mai à l'inauguration de son nouveau centre de formation et de spectacles dont la construction au coût de 1,4 million$ est en voie de parachèvement sur le boulevard Roland-Therrien.

telequebec.tv

Une pilule une petite granule

Le portrait

Maison Kekpart, la créativité contre le décrochage

Émission du 27 novembre 2008

Taxage, gangs de rue, drogue, alcool... À Longueuil, les jeunes affectés par ces problèmes peuvent compter sur une ressource inspirante : la Maison Kekpart. Au cœur de cette réussite, Richard Desjardins, l'homme qui croit que la prévention passe par la création.

«Ici, les jeunes viennent sur une base volontaire, ce qui leur permet de créer leurs rêves, leurs buts, leurs objectifs. Ou de leur en donner un. Souvent, ils n'en ont pas», souligne Richard Desjardins, directeur de la Maison de jeunes Kekpart, située à Longueuil.

«Longueuil, c'est une belle ville, mais c'est aussi une ville défavorisée. C'est la deuxième ville la plus criminalisée au Québec », précise-t-il.

La maison Kekpart a ouvert ses portes en 1981. Richard Desjardins la chapeaute depuis 18 ans, ce qui en fait un des plus anciens directeurs de maisons de jeunes au Québec!

Il n'y en a pas beaucoup des «comme lui», à avoir fait de la prévention chez les jeunes une véritable vocation. «Il faut que tu aimes les jeunes, parce que travailler dans un organisme communautaire, c'est vraiment pas payant!, admet-il. C'est valorisant, par contre. Ce n'est jamais, jamais, routinier. À tous les jours, quand on rentre travailler, on ne sait jamais ce qui va se passer. C'est toujours une surprise.»

Richard Desjardins est aussi un ex-champion de badminton – il a été troisième au Canada – et c'est cette passion qui l'a amené vers la cause des jeunes. Il donnait des cours aux ados et s'est aperçu qu'il était capable de développer de bons liens avec eux, ce qui lui a donné le goût de poursuivre des études en éducation spécialisée.

Il a ainsi découvert l'importance de la prévention, et ce, dès l'âge de 12 ou 13 ans, parce que la consommation de drogues - et les problèmes qui viennent avec... - arrive de plus en plus tôt dans la vie des ados.

«La prévention, c'est 99 % de réussite. La répression, c'est 1 % de réussite. Mais il y a beaucoup plus d'argent dans la répression que dans la prévention!, dénonce Desjardins. Moi, après dix-huit ans de service à la Maison de jeunes, je vois les résultats de la prévention. Le jeune de 15 ans, qui en a 30 aujourd'hui, j'ai vu son cheminement... familial, scolaire, en amour, par rapport à sa consommation. Je

vois vraiment les avantages.»

Moi, ma musique
À la maison Kekpart, c'est par la création qu'on fait de la prévention. Les jeunes peuvent réaliser leur propre projet -, «leur plan de rêve», dit-on à la Maison - avec le soutien des animateurs et des intervenants. Photo, graphisme, vidéo, musique... Toute une série d'ateliers sont offerts aux jeunes. La maison s'est équipée en conséquence et possède même son propre studio d'enregistrement! Chaque projet, individuel ou en équipe, s'étale sur une période d'une année, au terme de laquelle le jeune fait une présentation devant public : spectacle de musique, projection de court-métrages ou de vidéoclips, etc. Les jeunes reprennent confiance en eux-mêmes; les parents, aussi.

Pour arriver à mettre sur pied un tel projet, qui nécessitait un agrandissement du centre et donc des investissements massifs, Richard Desjardins a dû miser sur la constance et la discipline, des aptitudes acquises pendant son entraînement au badminton. «Trois ans d'efforts, à 50-60 heures par semaine, sans vacances. On a tout fait ça en équipe, pour les jeunes de la ville de Longueuil. C'est cette discipline qui m'a permis de persévérer.»
Par le fait même, c'est aussi ce que Richard Desjardins a transmis à «ses» jeunes : persévérer, se prendre en main, en créant des projets à son image.

Maisons de jeunes : un concept québécois.
Le saviez-vous? Les maisons de jeunes ont été «inventées» au Québec. Elles ont été mises sur pied il y a 30 ans pour offrir du soutien et briser l'isolement des jeunes.

On en compte près de 150 réparties dans presque toutes les régions du Québec. On peut trouver leurs coordonnées sur le site du Regroupement des maisons de jeunes du Québec : http://www.rmjq.org/

- Mobilité•
- Réseaux sociaux•
- Mon profil•
- Politique de confidentialité•
- Nétiquette•
- Limitation et responsabilité•
- Tout sur Télé-Québec•
- Nous joindre

© 2012 Télé-Québec. Tous droits réservés. Réalisation - Direction des médias numériques.

« Pour écrire une chanson, je vis et j'imagin

Jean-François Ducharme

Une vingtaine de jeunes de 12 à 17 ans fréquentant la maison des jeunes Kekpart ont lancé leur quatrième compilation à saveur hip-hop, *X-Pression*, en interprétant plusieurs chansons de l'album devant un public enthousiaste, le 10 juin dernier.

La compilation *X-Pression* est entièrement produite et réalisée par des jeunes de 12 à 17 ans, en collaboration avec des intervenants de la maison des jeunes. «Lorsque je suis venu ici pour la première fois, je ne connaissais rien à l'aspect technique de la musique, a expliqué Alexandre «Fantôme» Samson, un jeune de 13 ans qui chante 3 des 17 chansons de l'album et qui en produit deux autres. Avec l'aide des intervenants, j'ai participé à des ateliers où on m'a enseigné les bases de la production, autant sur le plan de la musique que du vidéo-clip.»

En produisant sa quatrième compilation, la maison des jeunes Kekpart devient productrice de ses albums et n'est plus obligée de passer par une autre maison de production. «Le fait de pouvoir produire nos albums apporte aux jeunes non seulement plus d'argent, mais également un sentiment de fierté», a déclaré le directeur général de la maison des jeunes Kekpart, Richard Desjardins. Les profits réalisés par la vente des albums seront gérés par un comité dirigé par les jeunes et les intervenants et investis dans d'autres projets de la maison des jeunes.

Des textes touchants

Les jeunes ont écrit eux-mêmes tous leurs textes sur cette compilation, ce qui en fait des artistes à part entière. Cet album est donc une plate-forme idéale pour que ceux-ci puissent exprimer leur réalité. «Pour écrire les paroles de mes textes, je choisis un sujet, je m'inspire de ce que je vis et j'imagine la suite», a déclaré «Fantôme» Samson, qui fut le récipiendaire d'une des trois bourses de 100$, remises aux jeunes les plus impliqués. Les deux autres bourses ont été remises à Alexandre Toméo et David Bell.

Sur la photo, de gauche à droite: (en haut) Émilie Bégin-Dion; un intervenant, Dominick Gosselin; directeur de Kekpart, Richard Desjardins; l'agent d'emploi Québec, François Proulx; la députée de La Pinière, Fatima Houda-Pepin; le policier communautaire, Pierre Sickini; le président du CA, Maurice Nadeau. À genou à l'avant, Alexandre Samson; David Bell et Alexandre Toméo.

Les huit prestations offertes par les jeunes ont su charmer le public, variant les messages revendicateurs et les textes personnels, en passant par des chorégraphies spectaculaires. Plusieurs partenaires de la maison des jeunes étaient présents à ce lancement, dont le Service de police de la Ville de Longueuil et le gouvernement du Québec, par l'entremise de Fatima Houda-Pepin.

La mission du projet Libre-Expression

Le projet Libre-Expression, qui existe depuis 2002, est l'un des moyens empruntés par la maison des jeunes Kekpart pour contrer le violence, la criminalité et le racisme. En permettant aux jeunes de parti-

Le 4 octobre dernier avait lieu le 2ième évènement bénéfice du Projet la Relève de la Maison de Jeunes Kekpart. Cette fois-ci, un spectacle offert gracieusement par l'humoriste Lise Dion accompagnée de Ghyslain Dufresne et Billy Tellier a égayé notre soirée.

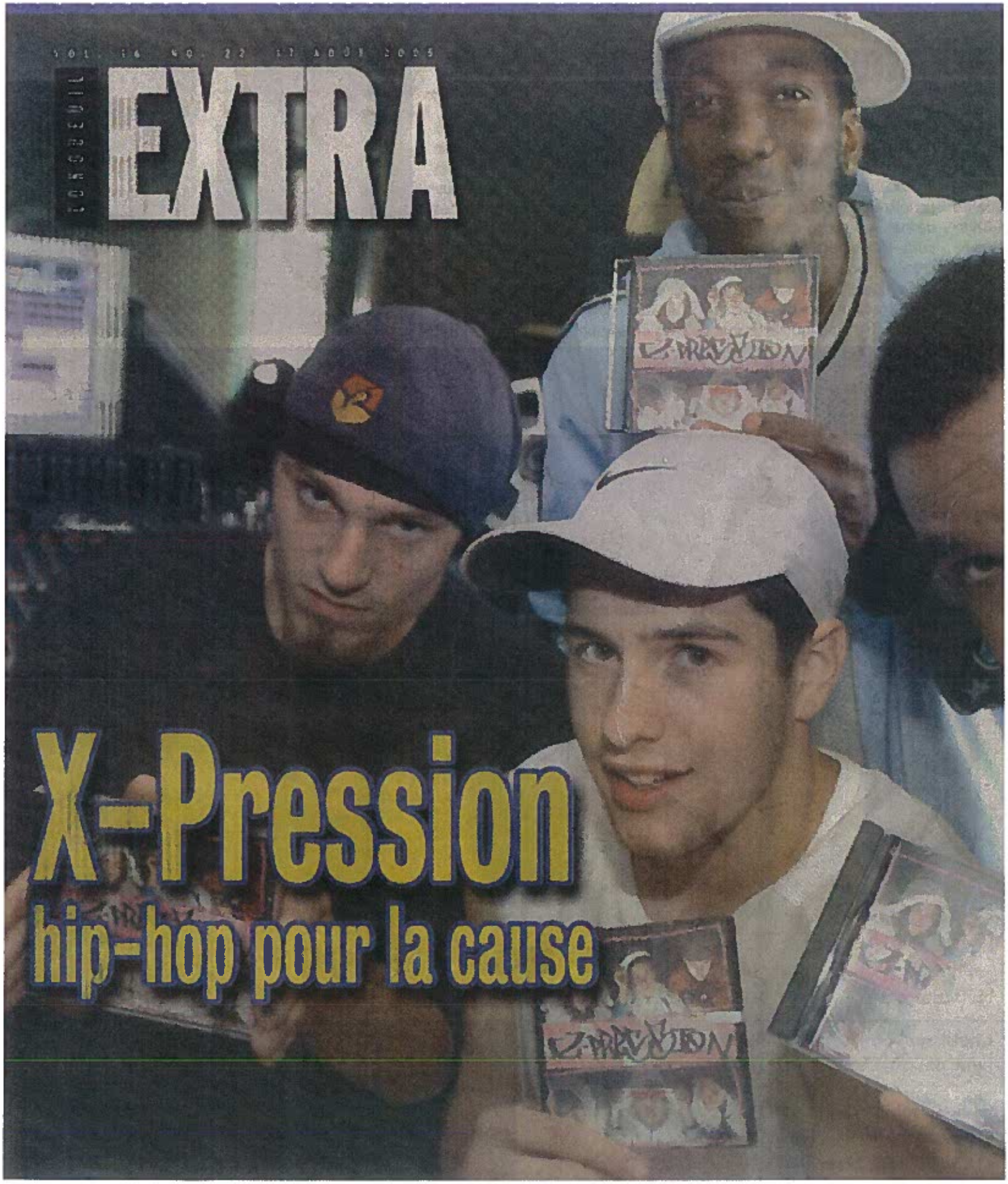
Pendant la conférence de presse qui a précédé le spectacle, plusieurs invités tels que Mme. Jocelyne Cazin marraine de la Maison de jeunes Kekpart, M. Claude Gladu président de l'arrondissement Vieux Longueuil, M. Jean Perron directeur adjoint de l'école Jacques–Rousseau nous ont parlé de l'importance de ce projet.

En première partie du spectacle M. René-Jean Deschênes nous a dévoilé le nom de la bâtisse : Centre de formation des arts de la scène Desjardins, et remis un chèque au montant de 100 000$ de la part des Caisses Desjardins de l'arrondissement du Vieux Longueuil. ***Bravo pour votre implication.***

VOL. 16 NO. 22 17 AOÛT 2005

LE DEVOIR

EXTRA



X-Pression

hip-hop pour la cause

TÉMOIGNAGE

Un CD pour *raccroch* les jeunes à la socié

Pour contrer le racisme et les gangs de rue, des jeunes de Longueuil et Montréal ont produit de A à Z leur propre compilation de musique hip hop. Ils l'ont fièrement présentée hier soir.

Plus de 45 jeunes, pour la plupart impliqués de près ou de loin dans un gang de rue, ont participé à la création de l'album intitulé *DernierAkt présente One way*. Des artistes connus du milieu, tels que *Dramatik*, *Yvon Krué*, *DernierAkt*, *01Étranjj*, *Vice Versei* et *Kidtak*, y ont aussi contribué.

La compilation de 16 chansons, entièrement produite dans les studios de la maison de jeunes Kekpart de Longueuil, a vu le jour dans le cadre du projet Libre-Expression, destiné à prévenir la discrimination.

Racisme et gangs de rue

Selon Richard Desjardins, de la maison Kekpart, ce CD ne sert pas qu'à lutter contre la discrimination; c'est aussi un moyen de «raccrocher» les jeunes à la société et prévenir leur entrée dans un gang.

«Ce sont tous des jeunes qui ont été touchés par le racisme un jour ou l'autre et qui ont tous gravité autour d'un gang de rue. Ils étaient membres ou ils côtoyaient des jeunes qui faisaient partie du gang», dit M. Dejardins à propos des participants.

Leurs chansons se veulent donc une leçon de vie. «Ça parle de comment ça se passe dans la rue, que c'est pas bon d'aller là-dedans», dit Émily, 15 ans. On peut l'entendre dans la chanson *Pitiz*, où elle parle de filles violées sous l'influence de la drogue.

La réalisation de cet album s'est également avérée être une thérapie pour certains, selon M. Desjardins. «Juste pour l'estime de soi, c'est important. Chaque participant réalise quelque chose, son rêve devient réalité. Aussi, ils sont encore plus touchés par le phénomène», ajoute-t-il.

Faire passer le message

Plusieurs jeunes ont créé de A à Z la compilation hip hop *DernierAkt présente One way*, le produit par les adeptes de la maison des jeunes Kekpart de Longueuil pour lutter contre et les gangs de rue.

Pour sensibiliser les ados aux problèmes du racisme et des ga de rue, rien de mieux que le hip

Pour les jeunes qui ont participé à la création de l'album,

L'adolescente de 1

Le Centre Local de Développement de Longueuil a aussi profité de la soirée pour remettre un chèque au montant de 125 000$ à la Maison de jeunes Kekpart. Sur la photo, Richard Hallée, directeur du Centre local de développement Longueuil, Claude Gladu, Président d'arrondissement du Vieux-Longueuil, Richard Desjardins, directeur de la Maison de jeunes Kekpart, Jocelyne Cazin, animatrice et journaliste à LCN, Maurice Nadeau, président du conseil d'administration de la Maison de jeunes Kekpart et Robert Charland, conseillé municipal de l'arrondissement du Vieux-Longueuil.

Quebecor Inc. c'est aussi associé au projet La Relève en remettant un chèque au montant de 25 000$ à la Maison de jeunes Kekpart. Sur la photo, Lise Gagné, directrice des communications de Quebecor, Claude Gladu, Richard Desjardins, Jocelyne Cazin, animatrice et journaliste à LCN, Maurice Nadeau et Robert Charland.

Une autre bonne nouvelle pour le projet La Relève, Pratt & Whitney Canada devient partenaire avec un montant de 50 000$. Sur la photo, Denis Parisien, Vice-Président de Pratt & Whitney Canada, Claude Gladu, Richard Desjardins, directeur de la Maison de jeunes Kekpart, Jocelyne Cazin, animatrice et journaliste à LCN, Maurice Nadeau, et Robert Charland.

Le service de Police de Longueuil a aussi remis une contribution de 5000$ pour le projet. Sur la photo, Claude Gladu, Richard Desjardins, directeur de la Maison de jeunes Kekpart, Richard Belanger, directeur du service de Police de Longueuil, Jocelyne Cazin, animatrice et journaliste à LCN, Maurice Nadeau et Robert Charland.

Finalement, les Caisses Desjardins ont annoncé leur contribution au montant de 100 000$. Sur la photo, à l'avant, Chantal Marcotte, de la Caisse Desjardins Pierre-Boucher, Monsieur Boutin, directeur de la Caisse Desjardins Pierre-Boucher, Monsieur Pion, directeur de la Caisse de Longueuil.

Sur la photo, à l'avant, Madame Cloutier, directrice de la Caisse Desjardins Saint-Pierre-Apôtre, et en robe blanche, Madeleine Tremblay de la Caisse Desjardins de Longueuil et Saint-Pierre-Apôtre.

À la maison de jeunes Kekpart, à Longueuil, Richard Desjardins a conçu le programme «Le taxage, t'axeptes d'en parler».

JULIE DUROCHER POUR L'ACTUALITÉ

L'enfer du taxage

Trop de victimes refusent de dénoncer leurs agresseurs. C'est pourtant la seule façon de briser la spirale de la violence.

L'ANNÉE SCOLAIRE COMMENCE à peine que, déjà, des ados se sont fait voler leur manteau de cuir après la classe. D'autres se font extorquer 10 dollars par jour par le p'tit dur de l'école. D'autres encore sont encerclés à une station de métro par des jeunes de leur âge qui veulent leur baladeur ou leur carte autobus-métro... Jusqu'à 10% des adolescents sont ainsi taxés au moins une fois pendant leurs études secondaires.

Il s'agit là de vols qualifiés, punissables par la loi. Malheureusement, les victimes dénoncent rarement leurs agresseurs. Les experts s'entendent pourtant : la dénonciation est le seul outil pour enrayer ce fléau.

Ce n'est pas un hasard si le programme de prévention de la maison de jeunes Kekpart, à Longueuil, s'intitule « Le taxage : t'axeptes d'en parler ». Son concepteur, Richard Desjardins, a récemment été choisi par le ministère québécois de la Sécurité publique pour former des policiers, des professeurs et des travailleurs sociaux en prévention du taxage.

Aux parents, Desjardins donne ce conseil : il est primordial d'accompagner l'enfant jusqu'au bout des démarches. « Ça ne se limite pas à un coup de fil à la police, dit-il. Il faut le rassurer tout au long de l'enquête et du processus judiciaire. C'est moins évident qu'on ne le pense. »

Certains adolescents tentent de régler eux-mêmes le problème. Comme ce garçon de 11 ans qui, il y a quelques mois, s'est fait voler son baladeur. Le lendemain, avec ses amis, il a agressé le voleur. « Laissé à lui-même, dit Desjardins, le jeune se fait attaquer à répétition, ou alors il devient "taxeur" à son tour. »

Pour les proches, il n'y a pas de solution miracle. Par contre, comme les « taxeurs » sont d'abord en quête de pouvoir, la meilleure défense d'un enfant sera sa confiance en lui. « Les jeunes actifs, bien dans leur peau, qui ont des amis et sont encadrés ne seront pas visés », confirme Raymond Aubé, travailleur de rue à Longueuil.

La confiance en soi ne s'enseigne pas, convient Raymond Aubé. Mais le sport, les arts et les activités parascolaires sont d'excellents moyens d'aider à la bâtir, dit-il. Or, ces secteurs souffrent de sous-financement chronique. « Restent les soupers en famille ! » dit le travailleur de rue.

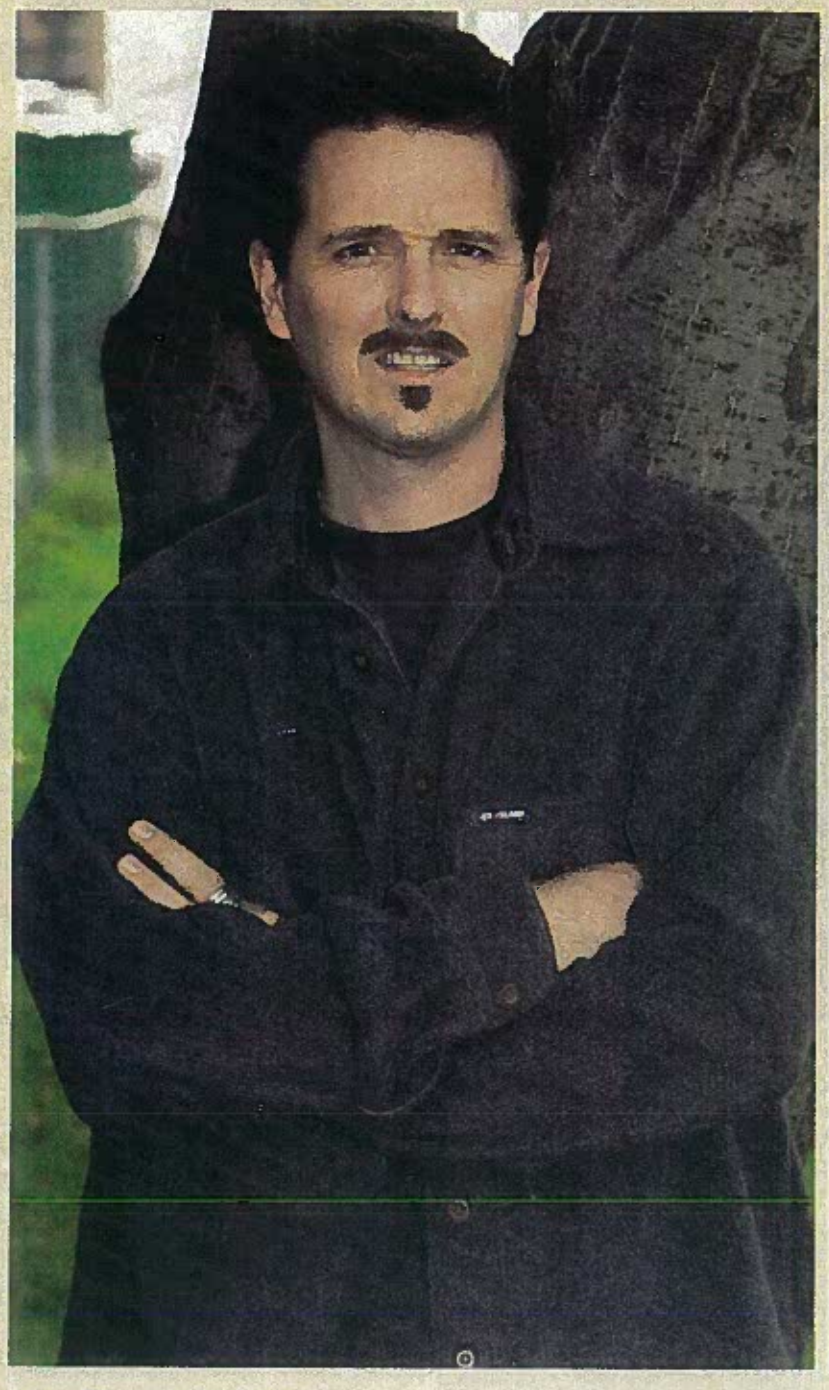
Les consignes de sécurité élémentaires, comme éviter de marcher seul le soir, demeurent de mise. Mais aussi celle de ne pas choisir systématiquement des vêtements griffés... « Aujourd'hui, de plus en plus d'ados, riches ou pauvres, se définissent par les vêtements qu'ils portent. C'est pour cette raison que les "taxeurs" cherchent à s'approprier des objets luxueux », dit Raymond Aubé.

Eric Barbeau

DERNIÈRE HEURE
L'hebdo de l'actualité

"Il serait plus facile de taxer que de travailler..."

— Richard Desjardins, intervenant



"*Le taxage est un problème de société lié à la surconsommation, au pouvoir et à l'estime de soi*", résume Richard Desjardins, intervenant à la Maison des jeunes Kekpart, à Longueuil, et concepteur du projet Focus, un programme pour la prévention du taxage. Il côtoie des jeunes 40 heures par semaine depuis une dizaine d'années. Il était responsable du projet lorsque quatre victimes de taxage se sont suicidées en 1998.

Monsieur Desjardins, pouvez-vous me décrire le type de jeune susceptible de se faire taxer?

C'est quelqu'un qui n'a pas confiance en lui et qui est très effacé. Il a les épaules tombantes et une démarche nonchalante. Il manque d'initiative et est habitué à se faire agacer.

Et le taxeur?

D'habitude, il a du plaisir à être en gang et il aime le pouvoir. Ça peut arriver qu'il commette l'acte de taxage avec un groupe de trois ou de quatre, surtout si ses compagnons et lui sont plus jeunes ou plus petits que la victime.

Pourquoi taxer?

Pour acquérir un bien rapidement ou pour gagner de l'argent facilement. Certains jeunes ne se donnent pas la peine de travailler la fin de semaine ou le soir pendant leurs études. On m'a déjà affirmé qu'il était plus facile de taxer que de travailler! Ça en dit long sur le problème. Mais, en général, ça ne se passe pas juste pour ces raisons: c'est aussi pour le pouvoir et le contrôle du terrain, pour délimiter son territoire. Par ailleurs, il arrive qu'une victime soit tentée de poser le même geste que celui qu'elle a subi et qu'elle devienne à son tour l'agresseur.

Quels sont les symptômes du taxage auxquels les parents des victimes devraient prêter attention?

Les jeunes en question perdent toute leur confiance en eux. Leurs notes baissent, ils sont souvent en retard, ils se replient sur eux et se désintéressent de tout. S'ils demandent toujours de l'argent, perdent la moitié de leur garde-robe et de leur matériel scolaire, il y a matière à se poser des questions. DH

Jonathan Valade: une victime de taxage

Jonathan Valade, 19 ans, a été victime de taxage à deux reprises. Il a accepté de nous raconter son expérience et de nous parler du phénomène tel qu'il l'a constaté dans son entourage.

Jonathan, dans quelles circonstances as-tu été taxé?

La première fois que ça m'est arrivé, je devais avoir 14 ans. J'étais allé jouer dans une arcade. J'avais remarqué qu'un gars me regardait bizarrement et qu'il avait commencé à rôder autour de moi. J'avais un peu d'argent, un paquet de cigarettes et une chaîne, que j'avais cachée sous mon chandail. Lorsque je suis sorti de cet endroit, le gars m'a suivi. Il m'a d'abord demandé un peu d'argent pour prendre l'autobus. J'ai refusé, puis il m'a demandé de vider mes poches. Là encore, j'ai refusé, et il m'a menacé. Comme il était pas mal plus imposant que moi, je lui ai donné mon argent et mon paquet de cigarettes.

Et la seconde fois que ça t'est arrivé...

La deuxième fois, je me rendais à une disco. La seule chose que j'avais sur moi, c'était du pot et deux dollars. Dans les deux cas, je n'ai pas résisté, et il n'y a pas eu de grabuge. Je préfère ne pas risquer ma vie pour deux dollars ou un paquet de cigarettes.

Qu'est-ce que les taxeurs cherchent à obtenir en général?

Des biens matériels: des pantalons, des chaînes, de l'argent, des casquettes, des cigarettes... Ils peuvent même aller jusqu'à prendre la carte d'assurance maladie, le passeport ou la carte de crédit des parents. Tout dépend aussi de la manière dont la victime est habillée. Par exemple, dans le cas d'un *nerd*, le taxeur ne cherchera pas à s'emparer de ses vêtements, mais de son argent. Dans le cas d'un *fresh* habillé cool, il voudra avoir ses vêtements. Il peut aussi s'approprier des livres et du matériel scolaire.

Que fait-il si sa cible n'a rien d'intéressant à lui offrir?

Ça dépend. Il peut la lâcher, comme il peut la frapper et s'en aller.

Porte-t-il une arme?

Oui, souvent. Il ne la pointera pas nécessairement et ne dira pas qu'il en a une, mais il en porte une. Si sa victime lui tient tête, il la montrera pour lui faire peur.

Quels conseils donnerais-tu à un jeune qui s'est fait taxer?

D'en parler. S'il remarque qu'une gang de jeunes le surveille et qu'il n'en parle pas, il les laisse venir vers lui. Ça peut être dangereux.

La meilleure chose à faire, c'est donc d'en parler à quelqu'un: à ses parents, aux policiers, aux intervenants, à ses amis proches s'il le faut. DH

Le taxage est aussi une façon humiliante de faire valoir son pouvoir sur les autres, particulièrement lorsqu'on dépouille la victime de ses vêtements.

PHOTO: SAMMY/PORTRESSE

automne 2001 • Volume 10, numéro 1

le magazine jeunesse

Un vaste programme de lutte contre le taxage

Cette année, le Programme de financement issu du partage des produits de la criminalité est consacré à la prévention du « taxage » auprès des jeunes. En ciblant cette thématique, le ministère de la Sécurité publique du Québec réagit à l'augmentation des crimes contre la personne commis par des jeunes. Le *taxage* constitue une manifestation importante de cette violence juvénile.

Par le biais du Programme, le ministère de la Sécurité publique accorde donc, cette année, plus de 700 000 $ en subvention à 31 organismes communautaires qui travaillent à lutter contre la criminalité auprès des jeunes. Ces organismes commenceront par administrer un sondage panquébécois sur le *taxage* à environ 25 000 jeunes de la 5e année du primaire à la 5e année du secondaire. Ce sondage, qui sera effectué cet automne, a été mis au point par la maison de jeunes Kekpart de Longueuil.

L'ensemble des résultats, compilés et analysés, sera diffusé en janvier 2002. En collaboration avec les commissions scolaires, la police et les GLSC, les organismes communautaires établiront ensuite un plan d'action pour prévenir le *taxage*.

Une fois que ce diagnostic local ou régional du *taxage* sera établi, on passera au second volet. Les nouveaux projets, en 2002 et 2003, viseront à réaliser des activités de prévention contre le *taxage* en fonction des différents besoins établis lors du sondage. Le but ultime est de diminuer le nombre de jeunes victimes de *taxage* en mettant à contribution l'ensemble des intervenants du milieu.

Rappelons l'origine de ce Programme de financement. Depuis le 31 mars 1999, lorsque des opérations policières sont menées contre le crime organisé, les biens saisis deviennent la propriété de l'État québécois. Par un décret (1999) déposé au Conseil des ministres, le ministère de la Sécurité publique a la responsabilité de remettre notamment 25 % du budget aux organismes communautaires.

Avec cette campagne de prévention, on se sert en quelque sorte de l'argent des groupes criminels pour lutter à la source des problèmes. En effet, on peut établir un parallèle entre le *taxage* et le procédé de « protection » utilisé par le crime organisé, du type : « Tu me donnes ça si tu veux que je te fiche la paix! ». Autre point commun entre les deux activités criminelles : le taux de dénonciation par les victimes est très faible, ce qui contribue à la persistance du phénomène.

Projet Focus : assez, c'est assez!

À Longueuil, les jeunes de la 6e année du primaire à la fin du secondaire ont déjà répondu à un sondage sur le *taxage* en 1999-2000. Résultat : 11 % des élèves ont affirmé avoir été victimes de *taxage*. Certains d'entre eux ont même été agressés à plusieurs reprises.

C'est le coordonnateur de la maison de jeunes Kekpart, Richard Desjardins, qui a initié ce projet, appelé Focus : *l'axeptes d'en parler*. Tout a commencé en 1996. Plusieurs jeunes de Longueuil étaient agressés par le même gars, se souvient monsieur Desjardins. « Lui, il arrivait avec son 38 et il pointait ça dans le front du jeune. Il lui disait "là tu vas m'amener la carte de guichet automatique à ton père, sa carte de crédit, son passeport, son baptistaire." »

Le taxeur en question a fait plus d'une trentaine de victimes. Quatre d'entre elles, des gars du même groupe, ont choisi le suicide pour mettre fin à la pression qu'ils vivaient. Richard Desjardins a essayé pendant un an de les convaincre d'aller à la police mais pour ces jeunes, c'était un point d'honneur de régler ça eux-mêmes. « C'était des jeunes qui avaient beaucoup d'ego, qui disaient tout le temps "moi j'aime mieux m'enlever la vie que de porter plainte, puis donner à mon agresseur ce qu'il veut." Et puis, il y avait tout l'esprit de vengeance qui régnait autour de ça. Au quatrième suicide, il y en a 12 qui ont décidé de le dénoncer. »

Aujourd'hui, le coordonnateur de la maison Kekpart est persuadé qu'il saurait mieux intervenir face à une telle situation. « On est pas mal mieux outillés. » L'enquête qu'il a menée avec son équipe en 1999-2000 a réveillé les autorités et lui a donné la crédibilité nécessaire pour la poursuite de son projet. « Ça donne rien de jouer à l'autruche », lance-t-il. Tout est une question d'image, selon lui : ça paraît mal pour une école, une ville ou un corps policier d'admettre qu'il se fait du *taxage* sur son terrain.

« Cette problématique-là, ça concerne tout le monde. Il faut travailler ensemble », insiste l'instigateur du projet Focus. L'année dernière, environ 850 professionnels des milieux scolaire et policier ont été formés pour prévenir le *taxage*, en plus de nombreux jeunes et parents. L'équipe continuera sa tournée du

l'axeptes d'en parler

Québec tant qu'il y aura une demande pour de l'information. « Ce qu'on dit aux jeunes surtout, c'est de dénoncer. Mais il faut créer un lien de confiance avec ces jeunes-là. Nous autres, on en a perdu quatre parce que ces jeunes-là avaient une moins grande ouverture pour venir nous parler. »

Richard Desjardins constate que plusieurs victimes se sentent libérées une fois qu'elles ont dénoncé leur agresseur. Selon lui, les représailles de la part du taxeur se font plutôt rares. « Si le jeune décide d'aller se plaindre à son policier communautaire ou à son psychologue ou à son directeur d'école, l'agresseur est immédiatement pris en charge par les policiers et là, c'est les procédures judiciaires. » Le fameux agresseur de Longueuil, lui, a été enfermé pour six mois.

Par contre, ceux qui refusent d'en référer à la police continuent souvent d'être agressés et ils permettent au taxeur de s'en prendre à d'autres. « Ce qui est important, c'est de protéger les autres victimes potentielles. Si tu es un citoyen responsable, tu vas dénoncer ton agresseur. » Voilà ce que l'équipe de Kekpart fait passer comme message. Quant au taxeur, c'est en ayant affaire à la justice qu'il réalise le tort qu'il a fait à sa victime, selon monsieur Desjardins.

Ce qu'on constate dans le milieu, c'est que plusieurs jeunes qui sont taxés ont le réflexe de se faire justice eux-mêmes et de devenir taxeurs à leur tour. C'est ce que veulent à tout prix éviter les intervenants qui se retrouvent alors avec un double problème sur les bras. Parce qu'il faut aussi prendre des mesures pour réhabiliter les agresseurs.

À la maison Kekpart, on a opté pour une approche à moyen terme face aux taxeurs : trois mois pour faire connaissance avec le jeune, trois mois pour l'intégrer à la maison de jeunes et trois mois pour le convaincre de passer de l'autre côté et l'amener à travailler à la prévention du *taxage*. Certains anciens taxeurs ont ainsi accepté de donner des conférences lors d'activités d'animation dans les écoles.

Côté prévention, les animateurs du projet Focus donnent des trucs pour se prémunir contre le *taxage*. On conseille aux jeunes, par exemple, d'éviter de se retrouver seuls le soir dans certains lieux à risque. On les incite à mettre de côté les vêtements griffés et les articles *high tech*. L'attitude générale compte aussi pour beaucoup. « L'agresseur cible sa victime : c'est un p'tit jeune pas d'estime de soi, les épaules par en-dedans, explique Richard Desjardins. Il regarde à terre. L'agresseur va savoir que sa victime ne dénoncera pas parce qu'elle va avoir peur. C'est important d'avoir l'air fier, d'avoir confiance en soi, d'être bien dans sa peau. »

Le taxage, c'est du vol qualifié

« Le mot "taxage" n'est pas employé dans le code criminel, précise Me Dominic Bouchard, substitut du procureur général au Tribunal de la jeunesse à Québec. C'est un mot qui est plutôt utilisé dans le jargon des jeunes. » Légalement, le *taxage* est considéré comme du vol qualifié.

Les études indiquent que les jeunes ont tendance à banaliser le *taxage*, ce que confirme Me Bouchard, qui voit régulièrement des jeunes accusés défiler au Tribunal. « Les jeunes ont souvent la réaction de dire "Vol qualifié, vol qualifié... J'ai juste taxé un gars." Mais c'est la même infraction que le vol qualifié classique, c'est-à-dire braquer une arme sur un caissier de dépanneur ou une caissière à la banque. »

Évidemment, quand on parle de *taxage*, on fait référence à un agresseur de moins de 18 ans. L'accusé sera donc jugé selon la Loi sur les jeunes contrevenants, une loi qui est davantage axée sur la réhabilitation que sur la dissuasion, précise Me Bouchard.

Le vol qualifié tel que défini par l'article 343 du Code criminel consiste à voler quelqu'un en usant de violence ou en menaçant de le faire. C'est une accusation très grave. Ce n'est pas qu'un simple vol. Alors qu'un jeune qui commet un vol à l'étalage, par exemple, peut éviter de passer devant le juge et s'en tirer avec une mesure de rechange, celui qui est accusé de *taxage* est pratiquement certain d'aller en cour. Et s'il est reconnu coupable, son méfait restera à son casier judiciaire pendant trois ans.

C'est pourquoi, plusieurs jeunes tombent des nues quand ils sont accusés, comme en témoigne Me Bouchard. « Il y en a qui ont fait ça pour impressionner la *gang*, sur un coup de tête, et qui après coup, devant le juge, réalisent l'impact parce qu'ils se retrouvent accusés d'une des accusations les plus graves au Code criminel. »

Si le *taxage* est considéré avec autant de gravité, c'est qu'il s'agit d'une atteinte à la personne. La violence, physique ou verbale, entre en jeu. Le niveau de cette violence influencera la sentence. Le fait de porter une arme blanche ou pire, une arme à feu, au moment du vol est une circonstance aggravante. Si la victime est blessée, la gravité de ses blessures comptera énormément. Des accusations de voies de fait s'ajouteront alors à celles de vol qualifié.

Il arrive qu'un jeune soit forcé par un autre à faire du *taxage*. S'il est démontré que le jeune a exécuté le *taxage* sous la contrainte, le juge pourra alors être plus clément avec lui qu'avec celui qui l'a obligé à commettre le crime.

Les sentences pour *taxage* varient beaucoup. Dans les cas les moins graves, le jeune sera condamné à faire des travaux communautaires. Il pourra aussi être mis en probation. Il aura alors certaines conditions à respecter, sous peine de retourner devant le juge. Par exemple, il lui sera interdit de se retrouver en présence de la victime, ou encore, il aura l'obligation de garder la paix.

Dans les cas les plus graves, le jeune sera mis sous garde en centre d'accueil. Il devra dormir et suivre son programme scolaire à l'intérieur des murs. La mise sous garde peut être ouverte (avec droits de sortie) ou fermée. Cette punition dure en général quelques mois. « Le vol qualifié peut amener à la mise sous garde automatique, même sans antécédent judiciaire », précise Me Bouchard. Tout dépend de la violence utilisée.

Le substitut du procureur général au Tribunal de la jeunesse résume ainsi l'esprit de la loi. « Le juge aux jeunes contrevenants a beaucoup de latitude, selon ce qu'il veut obtenir comme résultat, pour réhabiliter le jeune et en même temps le dissuader de recommencer et le responsabiliser. » ■

Ces textes ont été écrits avec la collaboration de

Sécurité publique Québec

Le 1er octobre dernier, l'équipe de **La Maison de Jeunes de jeunes Kelpart** est fière d'avoir accueillit la Vice Première Ministre, Madame Pauline Marois, qui lui a remis un chèque de 60 000 $, pour la deuxième phase de son projet **Focus**. Cet argent servira entre autre à la création d'une trousse de diagnostic sur le taxage à travers la province de Québec. Différentes personnes seront formées, afin d'aller dans les écoles et les organismes pour effectuer un sondage. Plus de 25 000 jeunes serons appelés à répondre à ce sondage.
Sur la photo; dernière: Jimmy Vincent; représentant jeunes, Pierre Méthot; secrétaire du conseild'administration, Yannick Bachand; animateur,Richard Desjardins; Directeur, Stéphane Chapdelaine; animateur de guitare, Maurice Nadeau; vice président du C.A, Madame Pauline Marois; Vice Première Ministre du Québec, Marc Audiette; Président du C.A, Kathie Turcotte; représentante jeune, Janick Girard, ; animateur de batterie.

Le 4 juin dernier, l'équipe de la Maison de Jeunes Kekpart a accueilli Monsieur Sébastien Cadieux, Conseiller en sécurité financière de la compagnie Clarica, qui lui a remis un chèque de 25 000$. Cet argent servira à financer le Plan d'action de la Maison de Jeunes qui inclut les projets Focus, Mordicus, sans P ni E et Komma. Nous remercions les Assurances Clarica pour leur appui.

Sur la photo: Derrière: Jonathan Landry (ancien jeune) Samuel Fortier (ancien jeune) Annick Monger (directrice adjointe), Pierre Méthot (secrétaire du CA), Yannick Bachand (travailleur de rue), Patrick Caya (travailleur de rue), Ricardo (jeune), Mathieu Dubé (stagiaire), Erich Étienne (animateur). Devant: Maurice Nadeau (vice-président du Ca et bénévole très actif), Richard Desjardins (directeur), Monsieur Sébastien Cadieux, Marie-France Lamarche (intervenante jeunesse) et Cathy Bayard (intervenante jeunesse).

Sans P ni E

Komma

Focus

Mordicus

KEKPART
La maison de jeunes

La maison de jeunes Kekpart propose des solutions contre le taxage

Annie Lirette

Après avoir terminé une étude qui identifie l'ampleur du taxage à Longueuil et les endroits plus à risques, la maison de jeunes Kekpart enclenche la deuxième étape de son projet «Focus: T'acceptes d'en parler» . Elle engage le dialogue avec les jeunes et les instances concernées.

L'initiative de l'organisme se veut un moyen de prévenir les problématiques liées au taxage et d'intervenir auprès des jeunes qui en sont victimes. Il s'agit en fait de mettre sur pied des groupes formés de jeunes et d'adultes pour dialoguer et identifier des mesures d'intervention et réduire les risques d'agression; de proposer des solutions intégrées aux différentes instances concernées; d'impliquer les jeunes victimes en leur offrant un soutien personnalisé; enfin, d'implanter un programme pour permettre aux jeunes taxeurs de se réhabiliter auprès de leurs victimes et de la communauté.

Rappelons ici que le projet de la maison de jeunes a fait suite au suicide, en 1997 et 1998, de quatre jeunes aux prises avec des menaces répétées de taxeurs.

Un projet à l'échelle provinciale

«Une équipe vient actuellement en aide aux victimes du taxage et les informe des ressources qui sont à leur disposition, explique Richard Desjardins, directeur général de la maison de jeunes. Nous nous déplaçons également pour offrir gratuitement des formations sur la prévention du taxage».

Ainsi, les initiateurs du projet parcourent la province pour partager leurs expertises en la matière. Montréal, Québec, Sherbrooke, Hull et Gatineau figurent parmi les municipalités qui ont profité de leurs services jusqu'à maintenant. L'Université de Montréal et la Sûreté du Québec pourraient également leur faire appel pour dispenser d'une formation sur le taxage.

La prévention avant tout

Pour contrer le taxage et améliorer la sécurité dans certains quartiers de Longueuil, M. Desjardins préconise avant tout la prévention : «Il faut en parler, c'est la meilleure façon de décourager les taxeurs. Puis, il faut du temps et de l'argent. Il faut aussi une très bonne collaboration entre les intervenants du milieu».

La maison de jeunes Kekpart a de plus mis sur pied un comité formé entre autres de victimes du taxage et d'anciens taxeurs afin de trouver des solutions pour transmettre les informations pertinentes sur le sujet et prévenir le taxage sur le terrain.

Interrogés dans le cadre de l'étude de l'organisme, plusieurs jeunes semblaient également d'avis qu'il fallait accroître la surveillance dans les lieux de taxage et aménager des systèmes de caméras, de contrôles électriques et de barrière.

1000 $ pour la Maison de jeunes Kekpart

La Maison de jeunes Kekpart a reçu un don de la Fondation Molson pour ses quatre projets en prévention Focus (prévention taxage), Mordicus (prévention du suicide), Komma (prévention des toxicomanies) et Sans P ni E (prévention de la prostitution juvénile).

Sur la photo de gauche à droite, Andréa Quézada, intervenante jeunesse; Fabienne Audette, animatrice Geneviève Beauregard, travailleuse sociale; Anick Monger, animatrice; Monsieur Rénald; Jean-François Dumas, adjoint administratif; Sylvain Gendron, intervenant jeunesse.

KEKPART
La maison de jeunes

La Maison Kekpart récipiendaire du Prix d'excellence du centenaire du Clubs garçons et filles du Canada

Sur la photo, de gauche à droite, Sylvain Gendron, intervenant jeunesse; Fabienne Audette, animatrice; Geneviève Beauregard, travailleuse sociale; Andréa Quézada, intervenante jeunesse; Andrew Lee, directeur général Clubs garçons et filles du Canada, région du Québec; Jean-François Dumas, adjoint administratif; Annick Monger, animatrice. Richard Desjardins, directeur général, était absent lors de la prise de photo.

La Maison Kekpart est récipiendaire du Prix d'excellence du centenaire des Clubs garçons et filles du Canada commandité par Altamira et Bell Canada, pour son projet Mordicus en prévention du suicide.

Des sous pour la maison Kekpart

Sur la photo de gauche à droite: Mélanie Lauzon, représentante jeunesse au conseil d'administration de la Maison de jeunes Kekpart; Richard Desjardins, coordonateur de la Maison de Jeunes Kekpart; Nicole Lessard, directrice Service à la clientèle de la Banque de Montréal; Marc Audette, président du conseil d'administration de la Maison de jeunes Kekpart; Yannick Bachand, bénévole et Stéphanie Légaré, intervenante.

La maison de jeunes Kekpart remercie la Fondation des Employés de la Banque de Montréal pour le don de 500$ qui servira aux ateliers de réalisation personnelle, ateliers de connaissance de soi et soupers thématiques.

La Fondation des Employés de la Banque de Montréal a pour mission de faire bénéficier la communauté de ressources additionnelles grâce aux contributions des employés, clients et amis de la Banque de Montréal. Elle constitue ainsi une source importante de fonds pour aider: • La recherche sur les maladies infantiles • Les centres d'accueil pour victime molestée • Les individus en difficultés personnelles parrainés par un organisme de charité enregistré.

Entièrement gérée par des employés de la Banque de Montréal. La fondation n'encourt aucuns frais d'administration. C'est ainsi que 100% des fonds recueillis sont distribués aux organismes.

La Fondation Érika Laflamme donne 12 000$ à la Maison de jeunes Kekpart

La Fondation Érika Laflamme remettait, le 28 mars dernier, un chèque au montant de 12 000$ à la Maison de jeunes Kekpart pour ses projets en prévention du suicide (Mordicus) et prévention de la prostitution juvénile (Sans P ni E).

De gauche à droite sur la photo: Huguette Perno Laflamme, directrice générale de la Fondation Érika Laflamme; Yannick Bachand, animateur; Maurice Nadeau, vice-président du conseil d'administration de la Maison de jeunes Kekpart; Jean-Marc Laliberté, administrateur de la Fondation Érika Laflamme et Andrea Quezada, intervenante jeunesse.

Félicitations à nos trois représentants du Canada!

De gauche à droite:
Raymond Aubé, Richard Desjardins et Andy Lee.

Dans le cadre du 10e anniversaire de la signature de la Convention internationale pour les droits des enfants, une équipe composée de Raymond Aubé, travailleur de rue pour la Maison de jeunes Kekpart, Richard Desjardins, coordonnateur de la Maison de jeunes Kekpart et Andy Lee, directeur exécutif de la province du Québec du Club des garçons et filles du Canada a été invitée à participer à un séminaire international tenu à Évreux, en France, du 17 au 24 novembre 1999 et qui aura pour thème «Droits et Devoirs des Enfants: une réponse à la violence?» Cette équipe animera également un atelier portant sur la prévention au niveau des gangs de rue, du taxage et de la prostitution juvénile. Plusieurs délégations françaises (24), et des groupes russe, tchèque, biélorusse, allemand et italien participeront aussi à cet événement.

0306|27|ehr

Les membres du Club Garçons et Filles de Longueuil accèdent à la puissance de la technologie grâce à Microsoft

Dessins à l'ordinateur, bulletins et autres activités de création sont à l'honneur sur le calendrier des activités du nouveau laboratoire informatique de la section montréalaise des Clubs Garçons et Filles, résultat du don d'ordinateurs, de logiciels et de formation fait aujourd'hui dans le cadre du programme Accès Jeunesse de Microsoft Canada. Cette année, Microsoft Canada a fait des dons totalisant plus de un million de dollars aux Clubs Garçons et Filles de l'ensemble du Canada.

«Nous croyons que si les jeunes ont de bons outils à leur disposition, ils seront sur la bonne voie pour atteindre leurs objectifs de vie, commente Pierre-Louis Lévesque, président des Clubs Garçons et Filles du Québec. Grâce aux généreux dons faits en vertu d'Accès Jeunesse, des centaines de membres des clubs locaux seront en mesure d'exploiter leur plein potentiel».

Programmes prévus par les divers clubs

Voici un aperçu du projet de Longueuil qui découle du don obtenu dans le cadre du programme Accès Jeunesse de Microsoft:

• Club Garçons et Filles de Longueuil

Le Calé, qui aide les jeunes à contrer le suicide, la dépendance aux drogues, la violence et les gangs de rues, utilisera le don reçu dans le cadre du programme Accès Jeunesse de Microsoft Canada afin d'aider les jeunes décrocheurs potentiels à découvrir le monde de l'informatique et à développer un sentiment de réussite. Les membres du club apprendront à utiliser Internet pour en savoir plus sur les sujets qui les intéressent et pour réaliser des présentations convaincantes. Le club est confiant que les techniques informatiques acquises constitueront des outils qui aideront les membres à poursuivre leurs études.

Est-ce pareil dans votre rue ?

Le taxage touche toute la province

MARIE ALLARD

SELON L'ENQUÊTE Le Progrès des enfants au Canada en 1999/2000 du Conseil canadien de développement social, 9 % de tous les enfants de 10 à 13 ans ont déjà été taxés. Un pourcentage qui augmente encore quand il est question d'adolescents plus vieux. Un sondage Léger et Léger dévoilait ainsi, en 1997, que c'était 30 % des jeunes de 12 à 17 ans qui étaient victimes de pareille extorsion.

Sur le territoire du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal (SPCUM), 347 mineurs ont été accusés de vol qualifié en 1998, et 362 l'ont été en 1999. « La majorité des jeunes qui commettent de tels vols le font en taxant d'autres adolescents », indique le sergent Gilbert Guérette, de la section Prévention et relations avec la communauté. Il n'y a donc pas qu'à Longueuil que l'argent de poche, les vêtements Fubu ou les téléavertisseurs aux couleurs translucides sont convoités...

Le projet de prévention du taxage Focus vise à dresser un portrait du phénomène, puis à y trouver des solutions, tout en aidant à la fois victimes et agresseurs.

Les données qui ressortent de l'enquête Focus sont-elles applicables ailleurs pour autant ? Il semble bien que oui. Anne-Élyse Deguire, étudiante à la maîtrise à la faculté de psychoéducation de l'Université de Montréal, s'est penchée sur le taxage en interrogeant 480 élèves d'une polyvalente de la métropole. Les données qui ressortent de cette étude empirique sont comparables à celles qui ont été obtenues à Longueuil.

« La différence de nos échantillons provoque tout de même quelques différences », souligne Mme Deguire. Des exemples ? Selon les données recueillies à Montréal, 22 % des adolescents ont été taxés, ce qui fait deux fois plus de victimes qu'à Longueuil. « Cette conduite tend à apparaître quand les jeunes ont 13 ou 14 ans, explique l'étudiante. Comme mes répondants étaient surtout âgés de 15 ou 16 ans, il est normal qu'ils aient été confrontés au taxage plus souvent que ceux de Longueuil, dont la moyenne d'âge était de 13,7 ans. »

Autre différence notable, Anne-Élyse Deguire n'a pas négligé les taxeurs, contrairement à l'enquête Focus, dont les organisateurs reconnaissent que c'est une des lacunes. Tandis que l'enquête qui s'est déroulée à Montréal laisse voir que la moitié des taxés sont eux-mêmes des taxeurs, il est impossible de savoir si les jeunes victimes de Longueuil ont adopté le même comportement.

Anne-Élyse Deguire tient par ailleurs à souligner que le taxage n'est pas un phénomène récent. Bien que les responsables de la maison de jeunes Kekpart aient été particulièrement troublés par la vague de taxage qui a eu lieu à Longueuil en 1997, cette forme de vol existe depuis toujours. « Si l'on pense que le taxeur est un délinquant à part des autres, on se sentira au dépourvu devant ses gestes », souligne l'étudiante à la maîtrise. « Mais ce n'est pas le cas, ce qui fait que nous avons des moyens pour intervenir. »

REPORTAGE PUBLICITAIRE

GUIDE OFFICIEL

SALON ÉPARGN

Place Bonaventure

Un cahier spécial à ne p

La maison Kekpart fête ses 30 ans dans le faste et le luxe

PASCAL VILLENEUVE

Actualités - 29 mai 2011 à 09:00

Le dg de la maison Kekpart, Richard Desjardins, et la marraine de l organisme, Jocelyne Cazin, se réjouissent du succès de la soirée-bénéfice célébrant le 30<+>e<+> de la maison. Photo : Jean Laramée

LONGUEUIL. «30 ans, ça se fête!» C'est en ces termes que Richard Desjardins, directeur général de la maison kekpart, a voulu justifier le faste déployé pour souligner le 30e anniversaire de la maison de jeunes, le 18 mai.

C'est en effet à bord d'un luxueux catamaran amarré dans le Vieux-Port de Montréal, le Belvü, que ce sont déroulées les festivités devant marquer l'engagement de l'établissement auprès de la jeunesse longueuilloise depuis trois décennies.

Plusieurs personnalités avaient été invitées pour célébrer cet anniversaire en grand, comme il se doit. La mairesse de Longueuil, Caroline St-Hilaire, honorait de sa présence l'événement, auquel participaient bon nombre d'élus municipaux ainsi que quelques vedettes du sport d'élite professionnel, dont Étienne Boulay et Mathieu Proulx, des Alouettes de Montréal.

«Nous voulons rendre hommage ce soir aux jeunes de la maison kekpart. Depuis 30 ans, nous côtoyons entre 2000 et 4000 jeunes par année. En trois décennies, ça fait beaucoup de monde», de nous dire avec enthousiasme Richard Desjardins, qui s'occupe de la destinée de la maison depuis 1991.

Soirée-bénéfice

Soirée de réseautage où pouvaient se rencontrer les milieux d'affaires, de la politique et du sport d'élite, le 30e anniversaire de la maison était également l'occasion d'une soirée-bénéfice à l'intention du programme en prévention du décrochage scolaire de l'établissement. Conscients de leur responsabilité dans l'élaboration de cette action, plus de 160 personnes avaient tenu à participer à l'événement caritatif, la marraine de la maison, Jocelyne Cazin, en tête.

La sympathique journaliste, qui est l'une des personnes phares de la maison depuis 7 ans, a en effet réussi le tour de force de vendre, à elle seule, 30 billets à ses amis! «Ils ont choisi cette cause-là pour la relève et pour lutter contre le décrochage scolaire. Les gens ont compris que leur contribution peut aider à avoir une meilleure relève et peut aussi enrayer le phénomène du décrochage», de nous indiquer Mme Cazin entre deux hors-d'œuvre.

Au total, 32 440$ ont été amassés lors de la grande soirée. «C'est un bon début pour une première», s'est exclamé Richard Desjardins, qui compte bien renouveler l'exploit l'an prochain.

Débordant de projets, le directeur nous a par ailleurs annoncé la tenue cet automne d'une grande soirée retrouvailles qui permettra à d'anciens jeunes de la maison ainsi qu'à d'anciens membres bénévoles de se retrouver, pour un soir.

s'intéresse à leur sort et permet un premier contact furtif. Mais il faudra attendre la diffusion d'une autre émission intitulée *Dans la mire.com* pour que ce contact prenne véritablement forme et vie. Flatté que la journaliste consacre la première de son émission à la Maison de jeunes, Richard Desjardins s'empare du téléphone et propose à Jocelyne Cazin si elle ne voudrait pas être la «marraine» de kekpart. «Il ne lui a suffit que de quelques minutes pour qu'elle accepte de s'embarquer dans cette grande aventure», de nous expliquer celui qui avait, dit-il, préparé son plan. «Je savais qu'elle était amateur de bonne bouffe et c'est pourquoi j'ai demandé à un ancien chef de chez nous qui est devenu traiteur de préparer un buffet chaud et un buffet froid pour toute l'équipe de télévision. Parmi les marmitons, il y avait des amis des quatre jeunes qui s'étaient enlevés la vie. C'est de là qu'est partie notre amitié», dit-il. Un livre écrit à deux mains, qui sera publié d'ici 2009, devrait raconter la version de cette «affaire», selon M. Desjardins.

Triple occupation

Aujourd'hui, Jocelyne Cazin occupe trois fonctions non négligeables à l'intérieur de l'organisme. La première étant d'y apporter une certaine visibilité attribuée à son nom et à sa personnalité; la seconde – moins étincelante mais tout aussi porteuse – de s'intégrer au comité externe de la Maison dans un rôle de vérification comptable des ressources humaines. Mais la plus importante de ces tâches est sans doute d'être présente à chacun des ateliers et à chacun des lancements pour faire de la prévention et donner le goût aux jeunes de persévérer dans leurs études ou dans leur travail.

«Jocelyne Cazin est une amie devenue intime. C'est une femme que j'aime et que je respecte infiniment. Je considère comme un privilège de l'avoir pour nous dans nos activités de prévention et de sensibilisation», nous dit pour conclure le fondateur de la Maison de jeunes.

Un trophée et une salle de l'établissement porteront désormais le nom de Jocelyne Cazin. Le trophée sera remis tous les ans aux environs de juin à une personne qui saura se démarquer dans notre communauté.

Scoop Point-Sud

L'hommage à une marraine

23 Octobre 2008

(Point Sud) - Les jeunes de la Maison Kekpart de Longueuil ont rendu hommage, mardi dernier, à leur marraine, Jocelyne Cazin, journaliste pendant une trentaine d'années, pour son implication auprès d'eux depuis maintenant cinq ans.

Pour l'occasion, la Maison a dévoilé qu'une salle portera le nom du Salon Jocelyne Cazin et qu'un trophée à son nom sera également remis à une personne qui se démarquera dans la communauté.

La soirée, animée par M. Roger Bourassa, a reçu la chanteuse Annie Blanchard, ancienne participante de Star Académie. Le directeur de la Maison a évidemment pris la parole pour remercier Mme Cazin de son implication.

« L'amour que tu portes (aux jeunes) est sincère et se concrétise par ta facilité à entrer en contact avec eux, à leur parler et surtout à les motiver à continuer et à persévérer », a souligné M. Richard Desjardins, directeur de la Maison Kekpart.